La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 10 SEPTEMBRE 1952 — No 43

Le procès de béatification de Mgr Ovide Charlebois

Documents scellés et envoyés à Rome

Le 25 août à l'Evêché de Le Pas, Son Exc. Mgr Lajeunesse, o.m.i., entouré de tous les membres du Tribunal Ecclésiastique, mettait la dernière signature sur le Procès Diocésain de Mgr O. Charlebois, o.m.i. Avec cette signature ce procès était définitivement terminé, puis confié au R. P. Morabito, o.m.i., Vice-Postulateur de la Cause, qui, après avoir fait le serment, était officiellement chargé de porter le Procès à Rome pour le présenter à la Sacrée Congrégation des Rites.

Une grande étape est marquée dans le développement du procès de celui qui fut le Fondateur du Vicariat du Keewatin, un grand apôtre du Nord Canadien, un grand Missionnaire. C'est une grande étape parce que le procès entre dans un stage supérieur; jusqu'ici il s'était déroulé uniquement sur le plan diocésain dans les divers évêchés du Canada. Dorénavant il se déroulera en cour Romaine. C'est une grande étape pour la somme du travail accompli; il s'agit de six volumes de témoignages, bien reliés comme des gros missels, et de 20 volumes d'écrits du Serviteur de Dieu. Il n'est pas nécessaire d'être spécialisé en la matière pour juger de la grandeur du travail accompli.

L'Archevêché de Montréal, par la bonté accueillante de Son Exc. Mgr l'Archevêque Emile Léger, a aussi pendant plusieurs mois donné hospitalité à la Commission des Juges qui arrivaient les matins d'hiver et par tous les temps, des divers points de la ville pour écouter les témoins qui se succédaient. Ce procès a son cachet, c'est un procès d'Evêques: cinq Evêques se sont succédés à Montréal pour raconter leurs souvenirs, pour faire de la lumière sur les relations Episcopales avec le Serviteur de Dieu: Son Exc. Mgr Desranleau, Archevêque de Sherbrooke; Son Exc. Mgr Langlois, évêque de Valleyfield; Son Exc. Mgr Guy, o.m.i., Son Exc. Mgr Turquetil, o.m.i., Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i. Des amis intimes du Serviteur de Dieu qui avaient collaboré avec lui pour faire proclamer Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions, comme M. Bernard, des professeurs d'université tels que le R. P. G. Sauvé et le R. P. Germain Lesage, o.m.i., qui a profondément étudié les écrits et les événements de la vie du Serviteur de Dieu, ont donné leur pensée sur le Serviteur de Dieu, ainsi qu'un bon nombre des membres de sa parenté.

A St-Boniface, Son Exc. Mgr Cabana et d'autres ont consigné leur témoignage; à Prince-Albert, Mgr Desmarais, P.A., ami intime de Mgr Charlebois, nous a dévoilé toute une partie de la vie de Mgr Charlebois que lui seul connaissait. Parmi les Evêques figure aussi Son Exc. Mgr Lajeunesse qui comme lié intimement au Serviteur de Dieu, a dû consigner tous ses souvenirs. En tout, plus de 70 témoins oculaires ont été interrogés, d'une façon détaillée et suivant un interrogatoire serré sur la vie et les vertus de l'Evêque missionnaire.

(Suite à la page 8)

Nouvelles brèves

LONDON, Ont. — Au Synode Anglican qui vient d'avoir lieu à London, Ont., le ministre de Whitehorse a insisté pour avoir du renfort missionnaire, car "les catholiques sont en train de récolter les fruits de l'oeuvre anglicane".

NOTRE-DAME, Indiana. — Mgr Fulton J. Sheen déclare qu'en 1951, la somme perçue dans l'Eglise au profit des oeuvres missionnaires, revient à 2 sous par tête; aux Etats-Unis seulement, l'aumône missionnaire a atteint 16 sous par catholique.

SAO PAULO, Brésil. — Une mère brésilienne vient de donner naissance à des quintuplés. C'est la troisième fois que ce fait se produit dans des familles catholiques. Les autres quintuplés sont les Dionne, de Corbeil, (18 ans), et les Diligenti, de Buenos Aires (9 ans).

VIENNE, Autriche. — Pour marquer le 269e anniversaire du combat qui sauva Vienne et toute l'Europe Centrale de la menace turque, les jeunes catholiques de plusieurs pays européens se rendront en pèlerinage de prière reconnaissante à Vienne, les 11 et 12 septembre prochain.

LISIEUX, France. — On se prépare à commémorer le 25e anniversaire de la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, "patronne des missions", à Lisieux. Toute la journée du 3 octobre — de minuit à minuit — des messes y seront offertes sans interruption, par des missionnaires venant des quatre coins du monde.

LONDON, Ont. — Un ministre anglican de Montréal déclare que l'Eglise devra poursuivre une campagne pour combattre le sécularisme dans les écoles canadiennes. Adressant la parole au 18e Synode de l'Eglise Anglicane, le Révérend Kenneth Taylor a ajouté que l'éducation chrétienne et la philosophie chrétienne méritent une plus grande considération, et qu'on doit leur accorder leur place dans nos programmes. Il a affirmé que nos écoles courent le même risque que celles des Etats-Unis, où la philosophie américaine réclame toujours la séparation entre l'Eglise et l'Etat.

Comment la Confrérie fonctionne dans une paroisse

Causerie donnée par M. l'abbé G.-E. Provost, de Rosetown, au Congrès de la C.D.C.

Excellence, M. le Président,
MM. les abbés, Mesdames, Messieurs:

Dans la grande famille paroissiale, on trouvera tout à fait normal de constater l'existence d'organisations ayant pour but l'avancement spirituel et temporel de la paroisse; on ne s'objectera pas à l'érection, par exemple, des Dames de Ste-Anne, ou de la C.W.L., ou de la Ligue du Sacré-Coeur, etc., et en plus du caractère spirituel de ces groupes, ou d'autres semblables, le curé, et à bon droit, demandera et obtiendra d'eux, des secours financiers appréciables. Non, l'Eglise ne porte pas d'objection, et les paroissiens eux-mêmes seconderont de leurs efforts, dans leur groupe particulier, toutes les entreprises paroissiales, parce que le bien cherché, c'est celui de la paroisse toute entière.

La Confrérie de la Doctrine Chrétienne est donc la société des paroissiens qui, sous la direction du curé ou d'un prêtre désigné par lui, aura pour but d'apprendre, de comprendre, de répande notre sainte foi. Si l'Eglise laisse le curé libre d'organiser toutes sortes de sociétés, par contre, elle lui fera un devoir, un commandement d'ériger la Confrérie de la Doctrine Chrétienne.

Le milieu dans lequel nous vivons; la course aux sciences qui s'accentue de nos jours, l'ambition des parents de pourvoir leurs enfants d'une éducation propre à assurer la sécurité de leur avenir, indique que malheureusement les sciences matérielles prennent les devants sur la science de Dieu. Sans doute, on comprend mal, ou on ne veut plus comprendre, que le but de notre existence ici-bas est de connaître, aimer et servir Dieu, et par là accomplir son salut; on oublie que l'amour et le service de Dieu dépend de notre connaissance de Dieu; on n'aime pas un objet inconnu.

Le curé lui-même est impuissant, par lui-même, de faire un travail méthodique, graduel et effectif. On dira que dans beaucoup de nos paroisses les bonnes religieuses s'occupent du plus grand nombre de nos jeunes — mais combien nombreux sont ceux qui n'en bénéficient pas, ou encore qui ne le font que jusqu'à la Haute Ecole!

On raisonne à tort, quand on réclame que le petit catéchisme suffit pour nous aider à connaître Dieu; on prive donc l'individu de cette philosophie de vie, qui créera l'atmosphère propice, et pour son existence entière; encore on avancera que le foyer doit créer cette atmosphère, et que de droit les parents sont les éducateurs de leurs enfants; mais c'est justement pour cette raison, que l'Eglise ordonne l'érection de la Confrérie pour favoriser, aider, augmenter et même créer cette atmosphère dans le foyer, et faciliter aux parents leur rôle d'éducateurs, rôle qu'ils passent aux maîtres quand leurs enfants ont atteint l'âge de raison. Le Pape Pie XI,

(suite à la page 5)

Ce que le Saint-Père fera de nos dons du 14 sept.

"Notre école", mais pas pour nos enfants

M. Bernard Légaré, du journal Le Droit, souligne l'inauguration d'une école neutre près d'Ottawa.

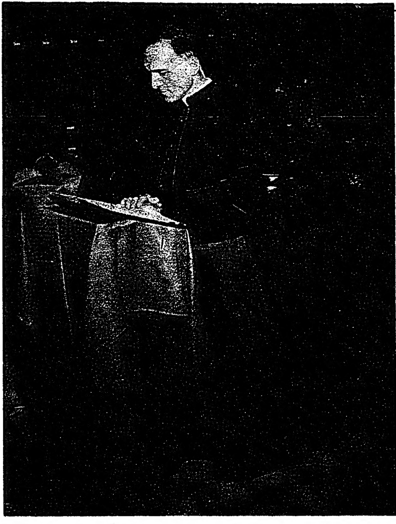
"Une magnifique école qui a coûté au peuple canadien, via le ministère de la Défense nationale, plus d'un million de dollars, et que l'on dit la plus belle du genre dans tout l'Ontario, a ouvert ses portes le 2 septembre, à la base du C.A.R.C. à Rockcliffe.

"Mais elle n'est pas pour les Canadiens français catholiques, ni pour les enfants de langue anglaise qui professent la foi catholique. C'est une école neutre que l'on a appelée "Rockcliffe Airport Public School".

"Et les quelque 100 enfants catholiques de langue française, et plus de 100 élèves catholiques de langue anglaise, devront fréquenter des écoles d'Ottawa et d'Eastview, s'ils veulent apprendre, les premiers, leurs langue maternelle, et les deux groupes, leur religion.

"La situation à Rockcliffe, comme à presque toutes les bases du C.A.R.C. d'ailleurs, est tout à fait anormale. Les catholiques, à Rockcliffe, représentent quelque 40 pour 100 de tout le personnel. Les Canadiens français y sont pour 20 pour 100. Ces statistiques incluent les aviateurs, aussi bien que leurs épouses et leurs enfants qui demeurent dans les maisons érigées en bordure du camp proprement dit.

"L'injustice des écoles, cependant, se manifeste plus ouvertement à l'égard des Canadiens français."



Son Excellence Monseigneur Louis-Philippe Lussier, C.Ss.R., qui a été intronisé hier sur le siège épiscopal de Saint-Paul; Son Excellence Mgr MacDonald, archevêque métropolitain, présidait à la cérémonie.

COMMISSION DE SECOURS DU SAINT-PERE

La Commission de Secours qu'a mise sur pieds durant la guerre la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté, n'a cessé d'agrandir chaque année son champ d'action. Le Souverain Pontife lui-même tient à ce que tout appel à la charité puisse recevoir une réponse favorable.

Parmi les nombreuses oeuvres d'assistance sociale qui ont reçu en 1951 des subventions pontificales, mentionnons: l'hôpital catholique d'Athènes "Pamacaristos"; l'hospice "Béthanie" de Pellevoisin, en France, destiné aux femmes âgées; également en France, le centre Pie X dirigé par les Soeurs de Sion pour les enfants abandonnés; la maison du "Tiers-Ordre de Saint-François" d'Averne, près de Nimègue, qui accueille de nombreuses familles ayant besoin d'un repos physique et spirituel; l'institut "Saint-Antoine" de Scheveninghen près de la Haye, où l'on prodigue des soins aux enfants en bas âge; l'institut hollandais de "Saint-Benoît Labre", qui assiste les vagabonds; enfin les Secrétariats sociaux français, pour leur permettre de continuer leur activité bienfaisante, etc.

En vue d'aider le Saint-Père à répandre la paix et le bonheur chez tant de malheureux, les Archevêques et Evêques du Canada vous invitent à donner généreusement à l'occasion de la quête organisée par la Conférence Catholique Canadienne, le 14 septembre prochain, dans toutes les églises du Canada.

ASSOCIATION CATHOLIQUE DES TRAVAILLEURS ITALIENS

Parmi les multiples organisations qui reçoivent du Souverain Pontife encouragement et assistance financière, il faut placer aux premiers rangs l'Association Catholique des Travailleurs Italiens. L'urgente nécessité de cette association qui exerce son activité en faveur d'un milieu tellement sujet à la propagande des adversaires de l'Eglise, est d'emblée reconnue et tous les catholiques se doivent de la soutenir. Les travailleurs seront ainsi soustraits à l'influence des pêcheurs en eau trouble qui les poussent à l'abandon des sains principes moraux et religieux.

Le Saint-Père lui-même est le premier à donner l'exemple de Sa compréhension et de Son soutien; il examine tous les jours avec bienveillance les demandes d'aide adressées par les différentes sections de l'Association Catholique des Travailleurs Italiens. Chaque mois Il a remis plusieurs millions de lires à cette organisation pour lui permettre de poursuivre son activité.

Dans chaque église, le 14 septembre prochain, au nom des Archevêques et Evêques du Canada, l'on vous demandera de collaborer à l'oeuvre d'assistance du Souverain Pontife.

PIE XII SOUTIEN DES EPROUVES

L'année 1951 a été marquée par de nombreux et grands désastres qui ont causé des deuils et des pertes irréparables et fait naître de graves problèmes d'assistance sociale. Très souvent, l'aide du Saint-Père fut la première à parvenir aux sinistrés; aucun malheur n'a échappé à l'attention vigilante et affectueuse du Pape.

Parmi les secours envoyés par Pie XII à l'occasion de calamités et

(Suite à la page 8)

"Le Conseil de la vie française en Amérique"

Nouveau titre du Comité de la Survivance

Le bureau du Conseil de la vie française en Amérique s'est réuni dernièrement sous la présidence de M. l'abbé Adrien Verrette. C'était la première assemblée depuis le Congrès de la langue française. M. Gabriel Rémond, de la Survivance française de Paris, a pris part aux délibérations. Les membres ont aussi reçu la visite de M. le docteur G. A. Grondin, président de la Fédération des Saint-Jean-Baptiste de la province de Québec.

Le secrétaire a donné lecture d'un rapport sur les cours qui ont été donnés, en juillet, aux professeurs de l'Ile du Prince-Edouard. Ces cours avaient été organisés par M. le professeur Henri Blanchard, avec la collaboration de l'Association des éducateurs de langue française, du Gouvernement de Québec et du Conseil de la vie française. Les professeurs étaient M. l'abbé Fernand Biron et Mlle Germaine Dufour. Une vingtaine d'instituteurs acadiens ont bénéficié de leurs leçons.

L'assemblée a commencé l'étude des voeux adoptés au Congrès de juin. Elle a précisé le nom que portera à l'avenir le Comité de la survivance française: "Le conseil de la vie française en Amérique." Elle a aussi décidé la publication d'un compte rendu du Congrès. Ce volume sera considérable et ne paraîtra vraisemblablement que le printemps prochain.

M. Adrien Pouliot a fait part à ses collègues de ses impressions de voyage dans l'Ouest canadien tout récemment. Il a visité plusieurs groupes de nos compatriotes dans les quatre provinces de l'Ouest. Il est revenu très confiant dans l'avenir des postes radiophoniques français du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Un poste fonctionne déjà à Gravelbourg, pour ce qui est de la Saskatchewan. Un second poste sera sur les ondes à la fin de septembre.

Le bureau a étudié également la situation de nos compatriotes de la Colombie anglaise. Ceux-ci ont un besoin urgent de prêtres et de religieuses pour assurer le maintien de leur foi catholique et de leur langue française. Les membres du conseil ont esquissé un plan pour leur venir en aide; des détails à ce sujet seront communiqués au public très prochainement.

Après la séance du bureau, les membres ont pris le souper ensemble. Ils ont ensuite reçu les principaux collaborateurs au troisième Congrès de la langue française. M. l'abbé Verrette leur souhaita la bienvenue et leur exprima la gratitude du Conseil de la vie française. Il y eut ensuite échanges de vues. Le président du comité des finances du Congrès, M. Emilien Rochette, annonça que le Congrès se solderait par un surplus assez substantiel. Ce surplus permettra au Conseil de la vie française de publier un compte rendu du Congrès et de donner suite immédiatement à certaines suggestions faites en juin.

L'Eglise de Chine

Hong-Kong. — Le Centre catholique de bien-être de Hong-Kong a annoncé hier qu'il restait moins de 1,000 missionnaires catholiques en Chine, peut-être le chiffre le plus bas depuis un siècle. Le Centre catholique précise qu'après l'arrivée du R. P. Henry Ceny, de Paris, expulsé par les communistes, on ne compte plus en Chine que 999 missionnaires catholiques. Ils étaient 5,000 il y a trois ans.

La politesse entre navires

New-York. — Le commandant du paquebot américain "United States", nouveau détenteur du "ruban bleu", symbole de sa rapidité, a fait savoir à son arrivée à New-York qu'il avait fait faire un détour de 16 milles marins à son navire "par politesse" pour le paquebot de la ligne britannique "Cunard", le "Queen Elizabeth".

Le capitaine John Anderson, commandant du "United States" a en effet estimé que de dépasser le plus grand navire du monde "en pleine vue de ses passagers et de son équipage" serait peu élégant. Il a donc fait faire un léger détour à son propre navire. Il a d'ailleurs déclaré à la presse:

"Je suis sûr que n'importe quel capitaine de la Cunard dans la même situation que moi aurait agi de même."



Photo prise à la séance de clôture du Procès Informatif sur Mgr Ovide Charlebois, o.m.i. Son Exc. Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., successeur et neveu du Serviteur de Dieu, appose son sceau à la dernière signature.

8ième congrès de la Fédération can.-française de Colombie

(Spécial à La Survivance)

New-Westminster, B.C., 3 sept. 1952. — Dans la cité de New-Westminster, les Canadiens français de la Colombie ont tenu le huitième congrès de leur jeune Fédération.

N'étant pas organisé en paroisse dans ce centre où plus de 400 familles de langue française sont établies, le groupement de New-Westminster a montré une vitalité qui donne les plus beaux espoirs.

Sous la présidence active de M. Roger Allard, ancien élève du Collège de Sudbury, le cercle Canadien-français de New-Westminster a déployé un talent d'organisation qui devait être couronné d'un brillant succès.

Le nombre des délégués ne fut pas extraordinaire. On aurait pu s'attendre à une représentation plus nombreuse.

On doit également déplorer l'inertie de plusieurs centres qui aurait dû faire acte de présence et s'intéresser à une rencontre aussi féconde. En effet, le Congrès avait pour but de faire le bilan de nos effectifs, de nos faiblesses, de nos déficiences et de parer aux éventualités que rencontrent les nôtres éparpillés à travers la province.

Il fait toutefois plaisir de constater que la qualité des délégués suppléait au nombre.

C'est peut-être la première fois qu'on a groupé en Colombie autant de personnalités françaises. Nos dirigeants, nos professionnels, nos hommes d'affaires, bien que peu nombreux, ont presque tous fait acte de présence. Ce fait nouveau laisse entrevoir une organisation beaucoup plus puissante et d'un rayonnement plus considérable.

En voyant à leur tête, le Dr Léon Baudoin, le nouveau président, les Franco-Colombiens éprouveront le sentiment que leur Fédération se raidit, que ses membres adhèrent de plus en plus nombreux et que son programme s'élabore sous une direction toujours mieux outillée.

Déjà, on prévoit le jour où la Fédération patronnera au coeur de Vancouver et de New-Westminster quelque centre ou club social de caractère français. Pareille institution est devenue une nécessité. Nombreux les voyageurs d'expression française qui sont déroutés en arrivant à Vancouver. Bien que les nôtres y soient nombreux, aucune institution sociale ne les groupe. Il y a bien la paroisse du Saint-Sacrement qui reste toujours accueillante et où l'on afflue pour les exercices religieux. Il faudra davantage et la fédération s'en rend compte. Voilà pourquoi elle songe à créer un service de renseignements français aux abords des gares.

Il y aurait tout à gagner à voir pareilles initiatives s'organiser à New Westminster que fréquentent bon nombre de Maillardvillois.

La Fédération a déjà son sous-comité de la radio française. Elle aura à continuer son travail pour hâter l'avènement de notre poste sur la Côte et terminer le réseau français qui s'arrête aux pieds des Rocheuses.

Evidemment que la question d'éducation l'intéresse au plus haut point. Dans ce domaine particulier, elle élabore des comités qu'elle entend mettre au travail pour résoudre les graves difficultés dans lesquelles les nôtres se débattent.

Enfin, elle signalera aux autorités compétentes la situation de nos compatriotes, lesquels se trouvent encore dépourvus d'assistance religieuse dans leur langue; en dehors de Port-Alberni, de Vancouver et de Maillardville, il n'y a pas de paroisse française en Colombie. Pourtant, les nôtres y comptent 42,000.

Bref, le huitième congrès de la Fédération Canadienne française de la Colombie marque un jalon dans l'organisation de notre groupe. En recevant la démission de M. Albert Lefebvre, les congressistes ont tenu à marquer leur haute estime à l'égard de ce compatriote distingué qui a su conserver la confiance et l'affection des siens depuis la fondation de la Fédération. M. Lefebvre s'est donné tout entier à la Fédération. Il y a consacré son temps, son énergie et un remarquable talent de conciliateur et d'organisateur.

Le banquet de clôture réunissait les représentants du clergé, des paroisses, des clubs locaux et des professions diverses. M. le Consul de France avait, comme toujours il sait le faire, voulu nous honorer. Au prestige de sa présence, il ajouta au banquet l'apport d'un dessert succulent. Son allocution sur la culture française et sur le rôle du français, langue internationale, fut hautement appréciée. On doit en dire autant de l'excellent discours de Mgr A. Griffiths que Mgr l'Archevêque avait bien voulu déléguer à notre séance de clôture.

Même Paris se voyait représentée par les très distingués M. et Mme de Witte, lesquels furent accueillis comme des membres de la famille colombienne.

Aux organisateurs de New-Westminster revient une large part du succès de ces belles assises qui ne manqueront pas de porter de bons fruits.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 10 SEPTEMBRE 1952

Nouvel appel à l'apostolat laïque

La Confrérie de la Doctrine Chrétienne vient de tenir un magnifique Congrès à Edmonton. Plusieurs centaines de fidèles — maîtres, étudiants, parents — s'ajoutèrent aux centaines de prêtres et de religieux pour entendre les consignes de Nos Seigneurs les Evêques.

Réunions fort inspiratrices que celles-là, et qui ont provoqué beaucoup de réflexions comme celles-ci: "Je ne savais pas que l'instruction religieuse était chose aussi importante.... Vraiment, je suis loin d'être l'apôtre que l'Eglise veut voir en moi.... Je m'aperçois qu'il ne suffit pas, pour être vrai fils de l'Eglise, d'essayer d'être bon chrétien...."

La C.D.C. (Confrérie de la Doctrine Chrétienne) demande la coopération active des laïcs — de tous les laïcs — au ministère du prêtre. Il y a dix façons d'aider le prêtre, et la C.D.C. coordonne ces multiples aspects pour rendre plus efficace la pénétration de l'Evangile dans nos foyers et dans nos vies concrètes.

Cercles d'étude

Dans toute cette oeuvre splendide de la C.D.C., l'aspect qui semble devoir être souligné pour nos paroisses canadiennes-françaises, c'est l'importance des cercles d'étude. Car il faut l'admettre, nos fidèles sont loin de comprendre parfaitement leur religion; la preuve, c'est qu'ils sont très souvent incapables de répondre à une *question religieuse* que leur pose un voisin protestant ou un colporteur des *Témoins de Jéhovah*.

Non, le sermon du dimanche, écouté d'ailleurs avec plus ou moins d'attention, ne suffit pas pour comprendre sa religion et en vivre. Cette instruction hebdomadaire doit se compléter par la lecture de journaux catholiques — il y a longtemps que les Souverains Pontifes souhaitent de voir un journal catholique dans chaque foyer catholique; et il est vraiment à souhaiter que chaque adolescent et chaque adulte s'enrôle dans ces cercles d'étude qui jettent de nouvelles lumières sur l'application pratique de *nos principes religieux*.

Dans une lettre adressée à l'épiscopat américain au début de son pontificat, Pie XII recommandait vivement ce genre de formation: "Les besoins de notre époque exigent donc que le laïcat amasse un trésor de connaissance religieuse; non une connaissance vague et rudimentaire, mais une connaissance riche et solide, au moyen de bibliothèques, de discussion et de cercles d'étude."

Le désir du Saint-Père, c'est donc de voir le laïcat — sans distinction d'âge ou de position sociale — se grouper dans ces cercles d'étude pour approfondir leur religion, apprécier sa richesse insoupçonnée et en vivre davantage.

Combien ne pourraient pas sacrifier une petite soirée par semaine pour s'instruire agréablement? Dans les paroisses où ces cercles furent organisés, on a obtenu généralement de beaux résultats; le niveau spirituel des fidèles s'est élevé sensiblement, on a senti qu'il y avait grande joie à mieux comprendre sa religion et à vivre plus intensément son christianisme.

Succès

Souhaitons que le Congrès porte des fruits abondants, à la mesure des ambitions de Mgr l'Archevêque qui en fut l'instigateur. Mais ces fruits ne viendront pas en un jour; la semence vient d'être jetée dans bien des coeurs, il faut la cultiver pour qu'elle atteigne à la maturité. On vient de lancer des idées (nouvelles pour beaucoup de gens), on s'est laissé prendre à leur beauté, il faut maintenant descendre dans la plaine et s'en servir.... faire *selon ce qu'on vient* d'entendre. "Ce ne sont pas ceux qui **disent** Seigneur, Seigneur.... mais ceux qui **font la** volonté de mon Père...."

Soyons donc tous artisans du programme apostolique qui vient de nous être proposé, mettons-y tous la main, suivons les consignes de nos pasteurs, et alors, nous pourrons parler du succès du Congrès qui vient d'avoir lieu, selon les paroles prononcées par Mgr MacDonald dès l'ouverture de ces solennelles assises: "Devant cette vaste salle archicomble, ne proclamons pas trop vite que notre Congrès est un succès. C'est dans un an seulement que nous pourrons juger de son résultat."

—C. T.

L'Eglise et le problème de l'immigration

L'un des plus graves problèmes de l'univers actuellement est sans contredit celui de l'immigration. Des nations entières sont décimées par la famine; d'autres étouffent dans leurs frontières trop étroites; d'autres enfin sont tenues dans un état d'infériorité par rapport à des voisins qui regorgent de biens et de ressources naturelles. L'Inde, la Chine crèvent de faim. L'Italie, le Japon, la Hollande ne peuvent plus suffire à donner du travail et du pain à leurs millions de sujets. Nombre de nations vivent dans la gêne, l'incertitude.

Cette situation pose un problème sérieux. Problème de justice. Au cours d'un discours récent, Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, déclarait:

"La misère actuelle de plusieurs peuples constitue une terrible condamnation de notre façon de pratiquer la justice sociale et une négation effarante de la fraternité humaine."

A plusieurs reprises, le Pape a lui-même attiré l'attention de l'univers sur ce point. Au-dessus des lois des pays, il y a la grande loi de la justice et de la charité chrétienne. Quand des millions d'êtres humains meurent de faim, on n'a plus le droit d'élever des barrières diplomatiques pour tenir ces êtres parqués comme des troupeaux et les condamner à une mort lente.

Problème de sécurité. La misère, la famine et le chômage qui rongent tant de nations menacent en même temps la paix intérieure et extérieure. Une telle situation est le plus sûr ferment de communisme, d'anarchie et de révolution. Les Rouges de Moscou n'attendent d'ailleurs que cela pour soulever les masses contre leurs oppresseurs. En cela, la politique à courte vue de nos démocraties, soi-disant chrétiennes, ne fait que le jeu de l'ennemi.

Depuis le dernier conflit, on assiste à ce sujet à une politique internationale des plus stupides et des plus dangereuses. On a enlevé à l'Italie ses colonies où elle déversait le trop plein de sa population; on a fait de même avec le Japon. Croit-on avancer la cause de la paix? De quel droit l'Angleterre, les Etats-Unis ou toute autre nation peuvent-elles priver ainsi les peuples de leurs moyens de subsistance?

Notre politique canadienne n'est guère mieux. Elle est trop souvent hypocrite et injuste.

Hypocrite. On a prétendu mettre les deux éléments, français et anglais, sur un pied d'égalité. En fait, la ligne de conduite de notre ministère de l'immigration est tout autre. Il fait tout en son pouvoir pour décourager chez nous l'immigration française. Et, d'autre part, il pousse à fond de train l'immigration britannique. Le ministre Harris lui-même a eu l'impudence de l'avouer ouvertement dans un discours à Toronto. C'est l'immigration de stock britannique qui intéresse surtout cet anglo-saxon.

Politique injuste aussi. Alors que nos politiciens continuent à faire bêtement le jeu de l'Angleterre, de lui offrir des millions en cadeaux, ils ferment la porte au nez des nations latines et trop catholiques. Il nous faudrait, en cette matière, des hommes de vision et de cran pour guider notre politique nationale aussi bien qu'internationale. Et il suffit d'une poignée de fanatiques orangistes et impérialistes pour épeurer nos digireants.

La solution à ce problème, Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique l'a indiquée dans le discours que nous citions plus haut:

"Les gens des pays surpeuplés doivent pouvoir immigrer facilement dans les pays où l'on manque de travailleurs, "si on veut que le monde cesse d'engendrer le chômage, les luttes intestines et les guerres.

"Ce programme exige une politique audacieuse, non seulement pour réformer les structures économiques, mais pour mieux comprendre et évaluer les droits et les limites de l'Etat à permettre ou à restreindre le mouvement d'immigrants vers les régions moins peuplées et plus riches."

Au lieu de prêcher la limitation des naissances, le suicide national, au Japon, dans l'Inde et ailleurs, (comme le fait notre docteur Chislom), on ferait mieux de permettre aux affamés l'accès aux richesses dont certains peuples regorgent. On pourrait aussi ouvrir à la civilisation les immenses territoires encore incultes, par exemple en Afrique.

Un peu moins de fanatisme anglo-saxon et protestant, un peu moins d'impérialisme, et un peu plus de justice et de charité chrétienne.

Là réside la solution au problème.

Et du choix que feront les peuples dépendra la paix future du monde.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Le travail de la femme en Russie

LE SOLEIL. — L'industrie et le commerce emploient des contingents toujours plus nombreux d'employées féminins qui remplissent un travail utile; mais les ouvrages durs qui exigent une force physique entraînée leur sont exclus. En Russie soviétique, les femmes font concurrence aux hommes dans ce dernier domaine, et c'est la PRAVDA qui le dit et qui s'en réjouit. Le journal de Moscou écrit:

"Notre industrie a besoin d'une main-d'oeuvre dix et même cent fois plus nombreuse. C'est parmi les femmes qu'on pourra en recruter la plus grande partie. L'expérience montre que les femmes réussissent partout et que souvent elles *réalisent* de meilleures performances que les hommes. Ainsi, la camarade Iaklovo, de l'entreprise Somet Teplice, a tout à fait remplacé le camarade Klément dans le travail au pistolet et, après quinze jours de travail, elle a pu prendre à son compte les engagements de choc de son camarade. Les femmes réussissent non seulement dans l'industrie légère, mais aussi dans l'industrie lourde. Des centaines de femmes travaillent sur les grues, dans des fonderies, aux fraiseuses, aux perceuses, etc. . . Elles réussissent dans les travaux les plus pénibles. Ainsi, la camarade Matuskova, des entreprises Staline à Most, est chauffeur sur une locomotive et désire ardemment devenir mécanicien. Des dizaines de jeunes filles se sont présentées dans les mines. La camarade Sadlakova, de l'entreprise G. Klément, à Choumutov a été la première femme du pays à opter pour le rouleau compresseur."

L'homme comme la femme sont donc assujétis a travail comme des esclaves, et dans ces pays c'est le rendement qui compte sans aucune considération de la dignité humaine.

"La religion est la sauvegarde des peuples. Quelle reconnaissance la race canadienne-française ne doit-elle pas à son clergé! Si elle a conservé sa nationalité, sa langue, ses institutions, à qui le doit-elle surtout sinon à ce corps vénérable?.... Le meilleur moyen pour les Canadiens français de rester Canadiens français, c'est l'attachement au sol et surtout la conservation de leur langue et de leur religion."

Georges-Etienne Cartier.

'Mieux vaut, pour un Canadien français, commettre contre l'anglais des péchés d'accent que de commette contre le français des péchés de vocabulaire ou de grammaire. Mieux vaut parler l'anglais comme un Français que de parler le français comme un Iroquois."

L'abbé Lionel Groulx (1941)

"Vous, les membres de l'Action Catholique, vous ne formez, pour ainsi dire, presqu'une même chose avec l'Evêque et avec le Pape.'

Pie XII, 3 mai 1951.

Le Père Babel, découvreur des gisements de fer du Labrador

Il revient à un Missionnaire Oblat de Marie Immaculée, le Père Louis Babel, d'avoir découvert dès 1866, les riches gisements de fer de l'Ungava et du Labrador que des entreprises commerciales ont décidé d'exploiter d'ici quelques années. Ce religieux, en effet, qui vint au Canada pour évangéliser les Indiens, devrait être, à l'âge de 40 ans, le premier Blanc à fouler ces régions arides, mais combien riches dans leur sous-sol.

Les journaux

Les réserves cachées de ces régions du Nouveau Québec et du Labrador, connaissent de ce temps-ci une grande popularité de presse. Et à juste titre! Elles font en particulier, ces jours-ci, dans les journaux, l'objet d'une étude étendue de la part du chroniqueur financier d'une agence de presse nationale.

Les articles de ce chroniqueur, Forbe, se lisent avec intérêt et les divers aspects sous lesquels ils aborde son sujet sont de nature à renseigner assez adéquatement le lecteur.

Mise au point

M. Rhude nous permettra cependant de faire une mise au point et de relever ici un paragraphe de son second article, où il affirme que "la découverte de ces gisements remonte à 1894." M. Rhude ajoute: "M. A. P. Low, géologue du gouvernement fédéral, en avait parlé après avoir exploré le Labrador et l'Ungava en canot."

Or il est un fait, connu des autorités civiles gouvernementales et que M. Rhude semble ignorer (je ne veux pas douter de sa bonne foi); c'est qu'un missionnaire oblat "en a parlé" 28 ans plus tôt; dès 1866 en effet, alors qu'il faisait une tournée chez les tribus montagnaises pour les évangéliser, le Père Louis Babel, o.m.i., foula ces régions riches en minerai de fer. Il en dressa une carte géographique à l'intention du "Département des Terres de la Couronne", à Québec, et sur cette carte, il inscrivit, à maintes reprises, aux endroits où il l'avait noté dans ses voyages: terrain "abondant en fer", "abondant en minéraux", "abondant en sables métalliques".

Le Père Louis Babel, missionnaire Oblat de Marie Immaculée, fut le véritable découvreur des gisements de fer de l'Ungava et du Laprador. Dès 1866 en effet, alors qu'il faisait une tournée d'évangélisation chez les Montagnais, le Père Babel foula ces régions arides, mais combien riches dans leur sous-sol. Il en dressa, à son retour, une carte géographique à l'intention du "Département des terres de la Couronne", à Québec. et sur cette carte il inscrivit à maintes reprises, aux endroits où il l'avait noté dans ses voyages: terrain "abondant en fer", "abondant en minéraux", "abondant en sables métalliques."

L'original de cette carte est toujours au ministère provincial des Terres et Forêts, à Québec, où on peut la consulter à loisirs, encore aujourd'hui.

Il fallut au Père Babel, né à Veyrier, dans le canton de Genève, en Suisse, quatre voyages, en 1866, 1867, 1868 et 1870, à l'intérieur du Labrador et de l'Ungava, pour établir définitivement le tracé de cette carte. Car c'est en canot et à pieds qu'il effectuait ses tournées d'évangélisation et d'exploration, et il ne pouvait parcourir toute la région en une seule saison.

Sur la carte

Après son voyage de 1866, il note sur sa carte, près du lac Peshokoshkueiou, à quelques milles au sud du Lac Winé naukopau (aujourd'hui le lac Winocapàu), trois mots seulement mais de la plus haute importance: "Abondant en minéraux".

A un autre endroit sur sa carte, non loin de la baie des Esquimaux, le long de la rivière Hamilton, le Père Babel indique dans le voisinage d'une chute de 40 pieds, des "terres basses, sablonneuses, des sables rouges, blancs, et **métalliques**".

Après son voyage de 1868, le Père Babel ajoute sur sa carte, près du lac Petatshekupau, plus encore à l'intérieur des terres que lors de son premier voyage, une autre note de grande importance: "Abondant en fer".

Dans une lettre qu'il écrivait à son Supérieur, le Père Charles Arnaud, o.m.i., compagnon de mission du Père Babel, (ils vécurent ensemble pendant 60 ans) souligne le fait suivant: "Je ne dis rien de Moisie, qui ne doit pas sa richesse à la fertilité du sol; hors le sable-minerai, ce ne sont que montagnes et rochers". (Mission des O.M.I., 1973, page 213).

28 ans plus tôt

Le Père Babel et son compagnon, le Père Arnaud, avaient découvert ces gisements ferrugineux et l'avaient rapporté aux autorités civiles provinciales.

Et celà 28 ans avnat les explorations du géologue du gouvernement fédéral.

Notes précieuses

Sur sa carte, le Père Babel inscrit d'autres notes très intéressantes et qui devaient, dans le temps, fournir des renseignements précieux aux autorités du "Département des Terres de la Couronne". Nous en donnons ici quelques-unes. Ainsi sur la rivière Hamilton, on peut lire, inscrit à la plume sur la carte: "Grande Chute. Impraticable. La grande rivière s'enclave en un chenal de 60 pieds et se précipite au bas de la montagne avec un fracas épouvantable. On l'entend distinctement à 15 milles de distance".

Le Père Babel note, à la suite du nom de la rivière Sheshatshui Shebish: "rivière impraticable entourée de hautes montagnes". Dans une région de la carte, il note "terrain horrible, couvert de laves de volcan; graveleux". Dans les lacs Sandy et Atikonak, il note "très poissonneux". En un autre endroit, à côté d'une croix, il note un "cimetière sauvage".

Le missionnaire oblat joint l'agréable à l'utile: il inscrit le long du cours de la rivière Pakamesha, "jolie chute", et un peu plus loin "cascade magnifique", et le long d'une autre rivière, la Menai Nipi, "mauvais rapide", et ailleurs "ce portage descend de 1800 pieds, sur une longueur de 6 milles".

Le découvreur

Après des études brillantes à Fri-

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Un consul sans diplomatie: l'écrivain J. Fenimore Cooper

Quelques journaux, en France surtout, viennent d'évoquer James Fenimore Cooper, à l'occasion du centenaire de sa mort. Il y a quarante ans, le vieil écrivain américain charmait encore les loisirs des jeunes gens, qui se passionnaient pour **Le Chasseur de Daims** ou **Le dernier des Mohicans**. De nos jours, cela se voit moins. On garde en France un souvenir amusé de Cooper, qui fut consul de son pays à Bordeaux, sous la Restauration. A l'époque, le romancier était aussi populaire en Europe qu'en Amérique. La critique anglaise le comparaît volontiers à Walter Scott, ce qui ne plaisait qu'à moitié à Cooper, peu flatté du rapprochement. A Paris comme à Bordeaux, les dames de la haute invitaient le consul-romancier à leurs réceptions. On lui donnait partout du Walter Scott, ce qui le mettait hors de lui. Pour être consul, l'Américain ne s'embarrassait pas de diplomatie. Il ne manquait pas, à l'occasion, de comparer ce qu'il voyait à ce qu'il savait des choses d'Amérique, et concluait à la supériorité de celles-ci. Ce qui ne lui attira aucune amitié particulière. On le présenta un jour au roi Louis-Philippe. Comme il quittait le palais des Tuileries en compagnie de La Fayette, quelqu'un lui cria: "Adieu l'Amérique." Aussi le géant mal dégrossi qu'était Cooper rentra-t-il chez lui avec une opinion peu enthousiaste de la France. "Le pays, dit-il, de la politesse et de la criaillerie, de la spoliation, du rire et de la fronde." Même si c'était vrai dans le temps, il valait mieux garder pour soi. Cooper était peut-être, jusqu'à un point, le dernier des Mohicans.

* * *

Fils d'un riche propriétaire de l'Etat de New-York, la vie lui fut douce. Il eut aussi la précaution d'épouser une fille de famille huguenote et fortunée, du nom de De Lancey. A la mort de son père, fondateur de Cooperstown, il hérita de ses biens, dont vingt-trois fermes, ce qui réduisit pour sa famille le problème du pain, des oeufs et du beurre. Né en 1789, il grandit à l'orée de la forêt, voyagea par terre et par eau, connut mieux que quiconque son pays et ses habitants. A la suite d'une frasque de jeunesse, il s'éveille un jour officier de marine, sur le lac Ontario. Peu après, on le retrouve sur le lac Champlain, à proximité de cette Nouvelle-Angleterre qu'il ne goûta jamais. Il regarde autour de lui et sait voir. Il prend des notes, avec crayon ou sans. Il étudie les Européens qui cherchent à s'adapter au nouveau monde et les fils du sol, Indiens et descendants des pionniers. Admirablement préparé à la tâche, il publie d'abord un premier ouvrage, sous le couvert de l'anonymat. Le livre tombe à plat. Il se pique au jeu, se remet au métier, et ce sera la longue suite de ses romans d'aventure, accueillis avec faveur des deux côtés de l'Atlantique. Si ses personnages ne se calquent pas toujours sur le réel, il leur insuffle tant d'allant et de vie, il a tellement à coeur de les représenter comme il les conçoit, plus grands, plus nobles, plus chevaleresques que nature, qu'il les rend vraisemblables. Romantique, il possède défauts et qualités de son école. Avant la venue de Hawthorne et de Melville, il n'a pas de rival en Amérique. Chez lui, la moindre page témoigne de son ambition de faire oeuvre américaine. A cause de ce trait, il lui est beaucoup pardonné.

* * *

Cooper commença sa carrière sans avoir jamais songé à publier un livre. Il menait la vie d'un riche fermier, sans soucis d'ordre matériel, quand il s'avisa d'écrire pour la première fois. A l'époque il avait plus de trente ans. Il était un peu rude, de manières franches et délibérées, un homme des champs et des bois, des lacs, qui ne s'embarrassait pas de délicatesses d'intérieur. Cela parut, quand s'ouvrirent pour lui les salons de France. De tempérament puritain, l'espèce de dédain qu'il éprouvait pour la Nouvelle-Angleterre reste assez curieux. Il rendait hommage au caractère des hommes de cette partie de son pays, en qui il reconnaissait les vertus de religion, d'ordre, de frugalité, et qui avaient tant fait pour la noble cause de la liberté humaine, mais il ne les aimait pas. Il se moquait de leur accent, de leur cuisine, de leurs méthodes commerciales, et se donnait comme un malain plaisir, dans ses livres, d'aller chercher ses mauvais sujets dans le Massachusetts, le Connecticut ou le Rhode-Island. Pour n'être pas lui-même originaire de l'Etat de New-York, il vouait un culte à New-York, où il avait grandi, et qu'il connaissait sur le bout du doigt. On raconte qu'il parcourut la rivière Hudson une centaine de fois, sur toute sa longueur. Il n'en ignorait pas un coin de rive, ni une anse, ni une île, et il se plaisait à séjourner dans les villages et hameaux en bordure de l'eau. Cooper, dont la vocation d'écrivain fut tardive, donna trente-trois romans en trente ans, et plusieurs autres ouvrages. Il travaillait sans relâche. Sa conception de la littérature n'était pas régionaliste, au sens où on l'entend aujourd'hui, mais nationale, englobant l'ensemble de son pays et ses types viennent des coins les plus divers de l'Amérique, qui essayent de la peindre et de l'interpréter.

L'Illettré.

La petite laitière

par Pierre L'Ermite

Le jour de Pâques, 6 heures du matin.

Je me hâte vers l'église.... Il fait froid. Les rues désertes ont des sonorités de tombeaux.

Devant moi, s'avance une fillette— Quatorze ans....? Quinze ans....? Pas plus. Elle est en cheveux, enveloppée, tout entière, dans une blouse blanche serrée à la taille par une ceinture.

Et, dans chaque main, pendante, lassée, elle porte une quantité de bouteilles de lait.

A mesure qu'elle approche, sa figure se précise.... une figure pâle, tirée, qu'éclairent deux yeux très bleus, soulignés d'ombre.

Déjà levée!.... Déjà en course!.... Et, certainement, pas bien forte, la pauvre petite....

* * *

Tout à coup, je la vis s'arrêter, poser ses boîtes sur le trottoir et se mettre à pleurer!.... à pleurer!.... cherchant un mouchoir qu'elle ne trouvait pas, et, finalement, s'essuyant les yeux avec son tablier....

Alors, je m'arrêtai, moi aussi.

—Comme vous avez du chagrin, ma chère enfant!

—Oui, M. le curé, j'ai du chagrin.... beaucoup de chagrin!....

—Et pourquoi?

—Parce que c'est le jour de Pâques, et que je ne peux même pas aller à la messe ce jour-là!....

—Vos patrons vous empêchent....?

—Non.... Mes patrons sont de braves gens.... ma patronne surtout!.... Mais ils sont comme moi.... ils ne peuvent pas y aller non plus— Les dimanches ordinaires, passe!.... On se résigne.... Mais aujourd'hui! Tout de même, on n'est pas des chiens!....

* * *

—Au juste, ils font quoi, vos patrons?

—Ils sont crémiers aux Batignolles.

—Et dans ce commerce-là....?

—On est pris toute la matinée.... Cette boîte-là....? On l'attend à 6h. 30. Celle-là....? A 7 heures, dans la rue à côté.... J'en ai douze à porter comme ça.... Et je suis déjà fatiguée....

—Vous avez déjeuné....?

—Oh non!.... Pas le temps!.... A 9 heures, quand je reviendrai.... Et encore, s'il n'y a pas trop de clients dans la boutique!.... Si on les fait attendre, tout de suite ils s'en vont ailleurs, les clients!.... Alors, on déjeune comme on peut!

Tout cela m'était dit.... jeté entre deux sanglots.

Et comme la fillette paraissait complètement désemparée, je m'intéressai à elle:

—Vous n'êtes pas de Paris....?

—Oh! non!.... Je suis des Côtes-du-Nord....

—Vous avez encore vos parents....?

—Oui.... Et s'ils savaient qu'un matin de Pâques, leur fille ne peut même pas avoir un bout de messe.... ils regretteraient rudement de m'avoir laissée partir!.... Je pense à mes soeurs qui sont restées là-bas.... Elles s'apprêtent, en ce moment, pour la grand'messe.... C'est la fête pour elles.... la grande fête!.... Elles ont fait leurs Pâques jeudi.... Tandis que moi!....

Et les larmes recommencent....

Une idée me vient!

—Vous voudriez les faire, vos Pâques....?

—Mais comment....? Je ne peux même pas avoir de messe!....

—Suivez-moi.... Nous allons essayer!....

—Vous suivre....?

—Oui.

—Avec toutes mes boîtes?

—Avec toutes mes boîtes.

Alors, je prends le chemin de l'église, ou plutôt de mes deux églises, reliées entre elles par de longs couloirs.

La petite crémière me suit, ne comprenant pas bien.

Mais moi, je me comprends....

Arrivé devant la salle des mariages, je me retourne:

—Mettez ici vos boîtes à lait.

—Or ne me les volera pas, au moins?

—Non.

* * *

Pour plus de sûreté, je mobilise une "mère de l'église", que je rencontre, et je lui confie la garde du lait.

—Maintenant, ma petite, il faut vous confesser....?

—Mais je ne suis pas prête!....

—On vous préparera....

Un brave vicaire passe, juste à ce moment.

—Voudriez-vous confesser cette enfant-là....!

—Mais comment donc!

Quand ce fut fini, une messe en était à la Communion.

—Vous pouvez communier tout de suite....

—Comme ça.... en tablier!....

—Oui.... comme ça.... en tablier.

—Qu'est-ce qu'on va dire?....

—On ne dira rien.... Mettez seulement un mouchoir sur votre tête....

* * *

L'enfant prit la file.

Je la vis pieusement s'agenouiller.... recevoir le bon Dieu.... faire une rapide action de grâces.... puis, un peu inquiète, revenir vers ses boîtes.... ses prosaïques boîtes, restées debout le long du mur.

—Qu'est-ce que le bon Dieu va penser de cette communion-là?.... murmurait-elle en les récupérant, une par une....

—Ce qu'il va en penser....?

Je fixai alors la pauvre petite, sa figure pâle, ses traits tirés, ses yeux bleus, trop grands, au fond desquels il y avait, tout de même, maintenant, un peu de la joie pascale:

—Eh bien, ma chère enfant, je crois le bon Dieu très content....

—Vrai....?

—Vrai!

—Alors, je le suis aussi!....

* * *

Et, jetant un regard d'envie vers la foule pieuse et endimanchée qui buvait tranquillement, lentement, la grande joie de l'office divin, elle s'en allait déjà, pauvre soldat de Gédéon, avec sa toute minime gorgée d'amour, quand elle revint tout près de moi, voulant évidemment me confier quelque chose....

En effet, tête baissée, et un peu rougissante, elle me dit tout bas:

—Eh bien, M. le curé, figurez-vous que jamais.... vous entendez bien....? jamais, je ne prends cette rue-là!....



La terre et la famille tout d'abord. . .

M. le rédacteur:

A titre d'ancien missionnaire-colonisateur, je demanderais un petit espace dans notre journal de langue française, organe de l'A.C.F.A. et emblème de notre survivance nationale comme son nom l'indique d'ailleurs, pour reproduire les belles paroles prononcées par Son Exc. le Délégué Apostolique, Mgr Antoniutti à l'occasion du sacre de Mgr Louis Lévesque, nouvel évêque de Hearst, en Ontario.

"Beaucoup de besogne vous attend dans votre diocèse et si vous ne partez pas pour une terre absolument nouvelle, sans groupements humains, sans voies de communication, vous aurez quand même à répéter là-bas les gestes des premiers fondateurs du pays, à ouvrir des terres neuves à l'espoir du pays."

...Terre et Famille.... De plus, le Délégué déclarait qu'aujourd'hui plus que jamais, notre population, dans sa fièvre d'action, doit particulièrement tenir compte de deux choses; la Terre et la Famille; la terre toujours fidèle et qui à l'encontre des mines qui s'épuisent dans les entrailles du sous-sol, redonne chaque année sa récolte et nourrit de son sein les paysans qui lui donnent un peu d'amour; la famille qui, plus que l'or, l'uranium et le fer, les immenses chutes d'eau et les pouvoirs hydrauliques sont la première richesse d'un pays, la première des institutions sociales, la première devant Dieu et la première devant les gens équilibrés, mais qui malheureusement a tendance à s'éteindre dans les villes, alors que dans les campagnes, elle fructifie selon la bénédiction des psaumes.

Il expliquait ensuite que le peuplement du diocèse de Hearst sera une des toutes premières préoccupations du nouvel évêque. Les familles nombreuses qui ne trouveraient plus d'espace vital sur ce ruban de terre le long du fleuve St-Laurent, pourront transplanter leurs fils dans cette plaine immense qui attend encore là-bas que l'homme la laboure, l'ensemence pour répondre avec générosité à sa confiance et à son labeur. "Quelle force, disait ensuite le délégué, représente notre jeunesse si nous savons lui faire aimer le sol. Quelle force si nous lui facilitons la fondation d'un foyer! Quelle force si nous travaillons à l'installer sur une terre neuve!"

Ces paroles du grand apôtre de la religion, de la civilisation par la colonisation à domicile, mériteraient d'être gravées en lettres d'or sur les murs de chaque foyer canadien-français et encore plus dans le coeur de tout compatriote qui songe à l'avenir de sa famille, à sa survivance ethnique, deux choses qui devront s'opérer par le maintien et le développement de nos positions sur le sol.... ici comme dans l'Ontario où les problèmes sont identiques sous presque tous les rapports.

Nous pourrions ajouter que si cette race française a grandi et prospéré, elle le doit à sa fidélité à la croix et à la charrue. Ceci est vrai pour nos campagnes qu'on qualifie avec raison de "réservoir des forces vives de la nation". Les cultivateurs de langue française auraient dû avoir leur place dans le grand Congrès de Fidélité française. Ils sont probablement les plus grands héraults de la survivance et du doux parler français en terre canadienne.

J.-A. Normandeau, ptre.

7 autres séminaires fermés en Hongrie

Paris. — La radio du Vatican annonce que le gouvernement hongrois aurait décidé de fermer sept nouveaux séminaires.

A la suite de cette mesure, ajoute la radio vaticane, il ne resterait plus que quatre séminaires pour toute la Hongrie.

Elections en C.-B. au mois de novembre?

Vancouver. — Le "Vancouver Sun", dans une dépêche spéciale en provenance de Victoria, a prédit une élection générale provinciale pour le début de novembre.

La dépêche disait que l'élection aurait lieu le deuxième ou le troisième lundi de novembre.

LA MAIN TENDUE

ALLEMAGNE DE L'EST

ALLEMAGNE DE L'OUEST

On n'arrivera jamais à lier les deux Allemagnes (?)

Père Gaudet, o.m.i., en Bolivie

Oruro-Catavi, en auto-carril

Entre Oruro et Catavi, notre futur poste, une centaine de kilomètres, de 65 à 75 milles. Un auto-carril, c'est tout simplement une automobile ordinaire mais roulant sur des rails; ici, ce sont les rails de la Compagnie Patinio qui s'est construit ce chemin de fer pour écouler son étain à Oruro, et de là à La Paz.

Nous quittons Oruro vers les 2 ou 3 heures p.m. Quarante-cinq minutes plus tard, c'est Machacamarca, village minier desservi par le Père Roger, d'Oruro. A Montréal, il y aura de quoi faire trois bonnes paroisses, avec ces gens de Machacamarca, et pourtant ils n'ont qu'une messe par dimanche! Un peu plus loin, Pleya Verde, petit village indien qui ne reçoit la visite du prêtre que trois ou quatre fois l'an.

Nous montons insensiblement. A Huanuni, nous sommes à 12,940 pieds d'altitude. Huanuni et les mines adjacentes forment une population d'environ 14,000 âmes, dont 3,400 mineurs et leurs familles. Un seul Rédemptoriste pour desservir ce groupe. Et encore il n'y peut y résider.

Le train trace une courbe. Nous grimpons pour de bon dans les Andes. Nous voici sur les sommets des montagnes: l'horizon se dilate, sous un soleil qui donne une limpidité de bleu et au ciel sans nuage. Nous longeons ça et là de vertigineux précipices. Au 67ème kilomètre, un petit poste de chemin de fer: c'est le point culminant de notre voyage à Catavi: 14,520 pieds d'altitude.

Enfin l'objet de nos amours. Sur la station, on peut lire: LLALLAGUA (prononcez: Ya-ya-goua.) De fait, c'est Cancaniri, à 13,378 pieds d'altitude, village minier d'environ 2,800 mineurs et leurs familles. Le train va maintenant descendre, c.-à-d. notre autocarril. Nous voici à Catavi: il est 6h.30 p.m. Depuis longtemps, au moins cinq mois, je rêvais de cette localité minière, dotée d'une coquette église, mais sans prêtre. C'est pour elle avant tout que j'ai quitté Rome, puis le Canada. C'est elle qu'on nous demande de desservir en premier lieu.

4. Visite de la nouvelle mission oblate

Notre première impression de cette région minière de la Compagnie d'étain Patinio nous a heureusement surpris. Un premier coup d'oeil nous fit juger ces campamentos mieux tenus, plus agréables que ceux de Potosi. Certes, les ouvriers n'ont pas leur maison séparée comme à Coal Valley, par exemple; ce sont de longues séries de logis, séparés à même une très longue bâtisse bien blanchie; ces longues bâtisses forment comme des claviers blancs dans la montagne ou sur les collines. C'est trop petit comme maison; mais dans quelle compagnie minière a-t-on vu des logis de grandeur convenable pour des familles vraiment chrétiennes? Et cela, même au Canada!

Cancaniri, Siglo XX, Llallagua et Catavi sont quatre localités distinctes mais très rapprochées l'une de l'autre. Au sommet de la montagne: Cancaniri, le plant minier qui reçoit la matière brute des entrailles de la montagne et dans laquelle ne se trouve que 2% d'étain. Descendez: à droite, Llallagua; plus à droite encore, toujours en descendant, Siglo XX, deuxième plant minier où l'on procède à l'épuration de la matière brute, 2% jusqu'à 38%. Descendez enfin, en tournant toujours sur la droite, et en bas, dans une sorte de plaine, en face d'une montage: Catavi.

Catavi est le centre administratif de toute cette région minière. Y résident les chefs et les ingénieurs de la Compagnie, les employés (400) affectés aux magasins de la Cie et aux différents bureaux, les ouvriers de surface (1200), chargés de laver et de trier le métal jusqu'à 55%. En tout une population d'environ 6,000 âmes. Jusqu'à maintenant, c'est le curé de Llallagua qui y célèbre la messe, le dimanche seulement.

La population a bien hâte d'avoir son prêtre bien à elle. Le dimanche 20 juillet, le Père Sanschagrin disait sa messe à 7 heures: l'église était comble. Ce qu'on n'avait pas vu depuis longtemps. Or, aux deux autres messes, église quasi pleine également. Lundi et mardi, à nos trois messes, l'église se remplissait à moitié chaque fois. De plus, le dimanche et le lundi soirs, les gens vinrent réciter le rosaire avec nous: fit du bien au coeur. Après la récitation du Rosaire le lundi soir, la population, sachant que nous devions partir le lendemain matin, se groupa autour du perron de la chapelle. Une femme du peuple se mit à haranguer la foule puis s'adressa aux Pères: "Pères, il nous faut promettre de revenir. Coyez: nous avons besoin de religion. Nous n'avons la messe que le dimanche; nos enfants meurent sans baptême." Le Père Sanschagrin répondit qu'il nous fallait d'abord faire rapport au Nonce et aux autorités de ce que nous avions vu. "Non, reprit-elle, il faut nous promettre que les Pères vont nous revenir." Et s'adressant à tous le groupe: "Criez bien fort que vous voulez tous que les Pères reviennent!" Et tous de crier: Oui! "Alors, nous reviendrons. . . si vous priez fort à cette intention. . ." Comment nous refuser à un si vibrant appel?

Le lundi, nous visitâmes l'école de Catavi. Au-delà de 1,000 enfants. Le directeur des écoles nous fit visiter les classes qui sont bien tenues. Tous les professeurs et les maîtresses sont très intéressés à leur travail. Les enfants, tous habillés d'une sorte de paletot en toile blanche, nous tenaient les mains, nous empêchaient littéralement de marcher. "Padre. . . Padre. . . Padrecito (Petit Père) Une medaillita! Une petite médaille! . ."

Pour le dire tout de suite, la Cie Patinio a bâti et entretient dans toute la région 6 écoles comprenant 3,317 enfants. Chaque école a son directeur et son personnel de professeurs. Un directeur général et un inspecteur général ont la surveillance et la tâche d'améliorer sans cesse les résultats scolaires des enfants. Nous avons noté que dans l'école de Catavi, aucune des classes n'exhibait sur ses murs un symbole religieux, alors que la religion officielle du pays est bien la religion catholique. Les enfants reçoivent tout gratuitement de la Cie: livres d'école, crayons, même le déjeuner du matin. Nous aurons de la besogne pour enseigner le catéchisme en tous ces milieux d'enfants. Nous avons l'impression qu'on ne nous refusera: on nous attend! Ah! Si nous avions des religieuses! Ou des catéchistes laïques!

Nous avons aussi visité l'hôpital de Catavi, fort proprement tenu. Tous les départements, même la maternité s'y trouvent. C'est encore la Cie qui voit à tout. Quasi jamais le prêtre n'y va. . . Que de gens auraient besoin de consolations! et des derniers sacrements, avant de mourir. Si nous pouvions avoir des religieuses infirmières, ou des infirmières missionnaires laïques!

Cancaniri, Siglo XX

Deux localités minières ayant leurs écoles, comme vous venez de le voir. Hélas! aucune d'elles n'a d'église, ni de presbytère, ni de prêtre. Pourtant, Siglo XX compte une population plus imposante que Catavi: 7,080 mineurs et leurs familles. Cancaniri compte elle aussi 2,700 âmes: ce qui nous donnera une paroisse dans quelque temps quand nous aurons des Pères en suffisance. Ces 10,000 doivent se rendre à Llallagua pour assister à la messe; le fait est qu'on n'y va que très peu. . . Et je le comprends bien.

Llallagua et Uncia

Llallagua est moins prometteur, sinon de besogne ingrate. Ce n'est pas à proprement parler une ville minière, ni

(suite à la page 6)

LOS ANGELES

De retour de Catalina, je me rendis à Modesto dire le bonjour à mon petit cousin, Alfred Lucien Godbout, nouvellement installé là à la tête de l'office de la Household Finance Co: Sa dame, de descendance écossaise, née aux îles Hawaiennes; leur petite Denise Marie, 7 mois, profite.

De Modesto, je me rendis à Richmond visiter ma cousine Eva, Mme Alphonse Landry. Elle est bien installée dans leur chez-eux à eux, au haut des côtes. Superbe vue de la grande baie de San Francisco. Eva me donna un tour d'auto. Elle est déjà fière de sa petite ville de Richmond. Ce fut avec plaisir qu'elle me fit voir leur nouveau centre civique, un des plus modernes qui soient. La curiosité: l'hôtel de ville ne porte pas sur terre mais est soulevé sur des colonnes, ne prenant ainsi aucune partie du terrain, ses parterres continuent au-dessous. Les trois grandes bâtisses civiques bordent le grand parc central. Bâtisses de briques rouges, grand nombre de leurs murs intérieurs en vitre. Ce ne sont pas des chambres pour jouer à la cachette. Eva me fit voir aussi l'installation immense du Standard Oil Co. Que de pipes, fournaises, petites rues et gardiens partout. Eva a sa carte de permission. Alphonse est chef cuisinier depuis 7 ans sur un des gros bateaux citernes de la compagnie. Eva était encore toute excitée de la visite de son fils Richard Caumond, retourné à Los Angeles le jour précédent mon arrivée. Mme Gaumont continua à Tacoma, Washington, visiter ses parents.

Le dimanche que nous fûmes à Catalina, Olive, une des sept filles de M. et Mme Georges Sarrasin, vint y passer la journée. Olive et son époux, le dentiste Vint, vinrent sur leur bateau.

Une des soeurs d'Olive, Rosalie, Mme Roland Gazneau, visite ses amis, au Montana.

Il y a tristesse ces jours-ci dans cette grande famille Sarrasin. Rose-Anna vient de perdre son mari, M. Erwin Hamley, décédé le 27 juillet, laissant sa dame, une fille et un fils mariés. Nous offrons notre sympathie. M. Hamley travaillait pour la petite ville de plage, Redondo. Ses camarades de travail furent nombreux à ses funérailles, six d'entre eux furent ses porteurs.

Nous entendons dire que M. et Mme Louis Ringuette, d'Edmonton, doivent venir visiter leur frère et belle-soeur, M. et Mme Clovis Ringuette. On ose même espérer, considérant la grande envie que Louis eut d'y rester à sa dernière visite, que cette fois ce sera permanent. Clovis est à l'aise ici, vivant du revenu d'une propriété de dix logis.

Mme Bertha Chevigny passera son Labor Day à San Diego.

Où sont nos amis J.-B. Godbout et Maurice Laborté de ce temps-ci? Probablement au vieux Québec. Leur dernière carte nous vint de Grand Canyon.

Nos plombiers sont rendus à $6 de l'heure, $48 par jour, les samedis et dimanches!

J.-R. Thibaudeau.

Le Père Babel. . .

(suite de la page 2)

bourg, en Suisse, son pays natal, le Père Babel entrait chez les Oblats le 4 mai 1847. Il arrivait à Bytown (Ottawa), au Canada, l'année suivante.

Sa première obédience le conduisit chez les bûcherons du Saguenay. Il y demeura de 1851 à 1853.

Au printemps de 1853, il se rend, en compagnie du P. Flavien Durocher, sur la côte du Labrador, pour y commencer son apostolat auprès de la tribu des Montagnais. Du Lac St-Jean, le Père Babel avait été assigné à la mission des Escoumains, pour y travailler avec le Père Charles Arnaud, o.m.i., ce saint missionnaire qu'on désignera plus tard comme "le roi du nord".

Le Père Babel est appelé en 1862 pour s'occuper des Algonquins de la Maniwaki. La facilité qu'il avait pour les langues lui fit vaincre les difficultés de s'initier à un nouveau dialecte.

Le 20 mai 1866, soit 4 ans plus tard, le Père Babel revient à Betsiamits. Son retour le fait devenir définitivement le fidèle compagnon du Père Arnaud. Ce n'est que la mort, en 1911, qui sépara ces deux grands missionnaires. Et si la mort devait les séparer pour un temps, viendra quand même le jour où, dans la mort même, ils seront réunis dans le cimetière actuel de Besiamits. Mgr Charles-François Baillargeon, archevêque de Québec, désirait que les Oblats aillent évangéliser les Indiens de l'Ungava, et du Labrador. C'est la raison du rappel du Père Babel, à Betsiamits.

Alors le Père Babel entreprend ses voyages de missionnaire et d'explorateur. On note, en effet, dans le compte-rendu des "Missions des O.M.I.", page 569, de l'année 1913, que ses expéditions "se firent par terre, et furent, à la demande du gouvernement, des voyages d'exploration en même temps que des missions".

Le journal que le Père Babel rédigea en 1868 nous montre bien son grand désir que dans l'avenir, les missionnaires, comme les explorateurs, puissent avoir un guide sûr et à base scientifique. Ses mesures sont précises, les détails d'orientation sont plus que remarquables.

A la suite d'un voyage de 5 mois, le Père Babel peut écrire à Betsiamits, le 10 novembre 1867, à son Provincial: "Si Dieu a béni mes travaux au-delà de mon attente, ça été au prix de beaucoup de fatigue et de dures épreuves pour la pauvre nature. Je suis arrivé ici tout brisé et tellement faible que je ne pourrai qu'avec peine vous écrire ces quelques lignes". (Missions des O.M.I., 1869, page 86).

L'heure es venue

Ceux qui, en ces dernières années, par avion, franchissent en quelques heures ces longues distances, ne soupçonnent peut-être pas les misères de ces missionnaires d'il y a près d'un siècle, qui voyageaient au prix de sacrifices indescriptibles. Ils s'y rendaient pour sauver des âmes; c'était leur but principal; mais en même temps, ils contribuèrent au développement du pays par des renseignements qu'ils firent connaître particulièrement aux autorités gouvernementales de notre province, voire au pouvoir fédéral.

Honneur aux Oblats

"Ces missionnaires n'eurent qu'une ambition: faire leur devoir dans le sacrifice. L'heure est venue, par l'histoire même, de faire connaître leur oeuvre non seulement héroïque dans l'apostolat, mais civilisatrice, par l'usage qu'ils firent de leur science personnelle afin que les observateurs scientifiques, ethnologiques, cartographiques, minéralogiques, éveillent l'attention des gouvernements et par le fait, déterminent l'envoi d'autres explorateurs chargés de vérifier la valeur des découvertes de ces valeureux missionnaires.

Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, avait bien raison de s'écrier, lors des fêtes du centenaire de l'arrivée des Oblats au pays: "Grâce à la volonté des Oblats de rester et de tenir au poste, ces missionnaires ont révélé le pays aux autorités de la nation, ils ont prouvé qu'on pouvait y vivre; ils ont ouvert les voies au commerce et à l'industrie et en maints endroits, ils ont ouvert la richesse du sol et du sous-sol."

Jacques Delisle.

LAFOND

M. l'abbé LeRouge a été absent de la paroisse pendant presque deux semaines, à prendre un congé bien mérité.

Notre Rév. Soeur Supérieure étant nommée Provinciale, nous la reverrons seulement quand elle viendra visiter ici. Tous ont été bien attristés de cette nouvelle, car elle était bien aimée et admirée de tous, quoique ça ne faisait qu'un an qu'elle était ici.

La petite Annette Jean, âgée de 5 ans, fillette de M. et Mme Hector Jean, a été la victime d'un accident qui, quoique assez grave, aurait pu être bien pire. Une roue d'une voiture chargée de grain lui passa sur le corps, lui écrasant la jambe droite. Espérons qu'il ce sera possible pour la science médicale de guérir complètement cette petite fille.

M. Solomon Foisy est de retour de l'hôpital de l'Université, d'Edmonton, et reprend ses forces lentement.

M. Hubert Lavoie s'est fait couper le bout d'un doigt dans sa combine. Il est de retour chez lui et a repris son ouvrage.

M. et Mme Léo Peltier et Laureanne sont de retour de leurs vacances. Ils ont fait un beau voyage mais il fait toujours bon de rentrer chez soi.

Mme Armand Théroux a eu la visite de son père, M. Emile Belisle, qui réside à présent à Vancouver, mais qui, autrefois, a bien connu tout ce district. Il a donc revu bien des anciennes connaissances, et était bien content de revoir les prairies, où il a vécu pendant plus de 40 ans.

Mlle Gabrielle Côté, garde-malade graduée, est à visiter sa soeur, Rév. Soeur Ste-Catherine Labouré, notre institutrice des grades 1 et 2.

L'ouverture d'un pensionnat bilingue de la CND à Toronto

Toronto. Un nouveau pensionnat bilingue, dirigé par les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, ouvrira ses portes bientôt pour les élèves de 9e, 10e, 11e et 12e années. Les élèves du Québec, particulièrement, tout en continuant l'étude du français, y trouveront une excellente occasion d'apprendre l'anglais facilement. Pour informations, s'adresser à 157 rue Saint-Georges, Toronto, Ont. — (Communiqué).

On est maître d'un mot qu'on n'a pas prononcé, mais sitôt qu'il est dit, le rôle est renversé.—Proverbe chinois.

Echos du Congrès

La Confrérie de la Doctrine Chrétienne

La voix des Evêques canadiens-français

Lundi soir, les auditeurs de CHFA eurent le bonheur d'entendre l'impression que Nos Seigneurs Baudoux, Routhier, Blais et Lussier ont ressentie lors du Congrès de la Confrérie de la Doctrine Chrétienne auquel ils venaient d'assister. Leur impression est une consigne, un mot d'ordre pour nous tous qui sommes leurs fidèles, leurs enfants spirituels.

Son Exc. Mgr Baudoux s'est dit très heureux de participer à ce Congrès dont l'importance ne saurait être minimisée, puisque presque tous les Evêques de l'Ouest — des Grands Lacs à la Côte — y prenaient part. "La Confrérie veut aider nos fidèles à mieux comprendre leur sainte religion pour la mieux rayonner autour d'eux. Car nous devons tous vivre l'Evangile, et la Confrérie est certes le moyen de nous l'enseigner concrètement. Je souhaite que la Confrérie de la Doctrine Chrétienne s'implante solidement dans chaque paroisse, et alors notre christianisme s'épanouira, et tout cela tournera à la plus grande gloire de Dieu."

Devant un si grand nombre de délégués au Congrès, Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i., croit voir là l'oeuvre du Saint-Esprit. Il constate avec joie que les fidèles, le laïcat, réalisent de mieux en mieux leur rôle dans l'apostolat. "Je fais le voeu que la Confrérie s'établisse à demeure dans chacune de nos paroisses, et que pas une âme n'échappe à son emprise."

Le nouvel Evêque de Prince-Albert, Son Exc. Mgr Léo Blais, qui en est à sa première visite sur le sol albertain, ne craint pas d'affirmer que le Congrès montre la vitalité des catholiques de l'Alberta, qu'ils peuvent être cités en exemple à ceux de plusieurs autres provinces. Il félicita CHFA de son beau travail, et termina en disant à tout l'élément franco-albertain: "Puissiez-vous exploiter pleinement votre poste pour garder votre langue et votre culture française, et pour rayonner le Christ, notre Grand Chef à tous."

Enfin, Son Exc. Mgr Lussier rappelle que si l'Evêque est le grand responsable du salut des âmes, il ne peut s'occuper des âmes individuelles seul, il a besoin du concours de ses prêtres, de ses instituteurs. "Les prêtres et les instituteurs, si bons soient-ils, ne suffisent pas, il faut que tous les fidèles soient des collaborateurs et des auxiliaires. Or, c'est précisément le rôle de la Confrérie de la Doctrine Chrétienne d'apprendre aux fidèles à bien vivre leur christianisme, à le rayonner, à réaliser leur rôle d'apôtres auprès de leurs frères. Je me réjouis immensément des travaux de ce Congrès, de l'enthousiasme des fidèles qui y prennent part, et je souhaite qu'il produise des fruits abondants et durables."

On déplore la baisse de l'esprit familial

Lors de la dernière session générale du Congrès, Son Exc. Mgr Nelligan, de Windsor, Ont., donna une conférence fort goûtée des délégués.

Il affirma clairement que le monde traverse présentement la pire crise spirituelle et matérielle de toute l'histoire. "Le relâchement spirituel de notre âge est le fruit de la négation des principes chrétiens, dit-il. Et ce qu'il y a de souverainement triste dans cette affaire, c'est de constater la baisse de l'esprit familial. Pour remédier à la catastrophe qui nous menace, il est souverainement urgent de restaurer la religion dans le foyer."

En effet, le mot d'ordre du Congrès, c'est bien cela: **restaurer la religion au foyer.** Par tous les moyens possibles, il faut imprégner notre vie — individuelle, familiale, sociale — de religion, de christianisme. Il faut se donner la main, s'épauler, et essayer crânement de donner au Christ la place qu'il veut occuper dans notre vie, la toute première.

La Confrérie peut faire beaucoup pour christianiser nos foyers, surtout, par les groupes de parents-éducateurs, qui veulent travailler à l'éducation de la jeunesse. Si les parents prennent vraiment leur rôle au sérieux, s'ils désirent ardemment le bonheur temporel et éternel de leurs enfants, ils seront prêts à donner à leurs petits tout le bon exemple que ceux-ci attendent, ils prêcheront par la parole et par l'exemple.

Longue vie à la C.D.C.

Edmonton vient de vivre des heures inoubliables avec ce Congrès de la C.D.C. dont on parlera longtemps, longtemps.

Le seul regret que l'on puisse exprimer, c'est que nous n'ayons pu avoir toutes les sessions dans une salle vaste comme le Capitol — car elle se serait remplie à chaque réunion.

Il faut féliciter et remercier les organisateurs de ce grandiose Congrès qui est un point de départ vers un catholicisme plus profond et plus rayonnant. En tout premier lieu faut-il savoir gré à Mgr l'Archevêque d'Edmonton, Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, qui n'a rien épargné pour que ces assises soient un réel succès — et nul doute qu'elles le furent.

Les 6-7-8 septembre 1952 resteront dans la mémoire et le coeur de notre vénéré Archevêque, comme un des plus beaux joyaux de son fécond épiscopat; et nous, il nous plaira d'attacher son nom à ce Congrès, tout comme on continue de parler de Mgr Vachon en l'appelant "l'Archevêque du Congrès Marial".

Pour les fidèles qui ont pris part à ces journées d'études, il y a un élément de fierté immense à souligner. Tous ont senti profondément qu'il faisait bon d'être membres de l'Eglise. En effet, la présence d'une vingtaine d'Archevêques et Evêques, de quelque 200 prêtres, de centaines de religieuses de tout costume; le coudoiement de fidèles de toute race et de toute langue (dimanche après-midi, environ 2,500 personnes ont bondé les salles); ces sessions spéciales selon la langue d'origine des plus nombreux groupes ethniques — deux sessions générales eurent lieu en triple, les Evêques de langue anglaise avec les fidèles de leur langue, les Evêques de langue française avec les ouailles de leur langue, les Evêques ukrainiens avec leurs fidèles — n'est-ce pas là un beau spectacle de la 'catholicité' de l'Eglise? Ce courant de chaude sympathie qui fait que tous se sentaient véritablement frères; cette insistance avec laquelle nos chefs spirituels nous ont dit qu'ils comptaient sur la force conquérante d'un laïcat bien organisé; ces laïcs qui ont eu leur mot à dire dans les discussions, et qui ont apporté l'enrichissement de leur expérience, de leurs problèmes concrets; le ton très sympathique, j'allais dire familier, de tous les conférenciers — tout cela nous a fait sentir plus que jamais qu'il fait bon d'être catholique, d'être fils de l'Eglise, de vivre sous la houlette de Nos Seigneurs les Evêques.

Comme on l'a dit, ce Congrès n'est qu'un commencement, le commencement d'un renouveau chrétien. Le Congrès est fini, la C.D.C. commence.

Longue vie à la C.D.C.

DONNELLY

Lundi le 8 fut baptisée Marie Claire Louise, enfant de M. et Mme Lévis Cloutier (Régine Fillion). Parrain et marraine, M. et Mme L. Donat Cloutier, grands-parents de l'enfant.

M. Jean-Charles Fortin est hospitalisé à McLennan après avoir eu un accident en travaillant avec un moulin à foin. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous recevons de bonnes nouvelles de M. Lucien Maisonneuve hospitalisé à l'hôpital de l'Université. Espérons qu'il sera parmi nous sous peu.

Va et vient

Le Lieutenant Jean Pariseau est de passage dans sa famille. Ce dernier vient de terminer son cours d'officier au collège de Kingston, Ontario.

M. Gilbert Thibault, enrôlé dans l'aviation, nous arrive de la Colombie pour un séjour à Donnelly.

MM. Antoine et Alphonse Perra et leurs familles nous ont quittés pour aller demeurer à Wembley.

M. et Mme Jean-Baptiste Régnier et famille sont revenus de la Colombie et demeurent maintenant à Girouxville.

Chez M. Philippe Régnier sont maintenant résidents au village.

Mme Léon Giroux, de Grande Prairie, est de passage dans sa famille, M. et Mme A. Benoit.

Exposition de Bibles

Washington. — La "Bibliothèque du Congrès", ou bibliothèque nationale américaine, annonce l'ouverture d'une exposition sur la bible: 28 exemplaires rares de l'ouvrage et 26 manuscrits enluminés seront présentés au public, outre les quelque 1,800 exemplaires de la bible que possède la bibliothèque.



M. et Mme René Blais dont le mariage fut récemment célébré à Saint-Joachim. M. Blais est le fils de M. et Mme Jean-Baptiste Blais, de Mettes, Saskatchewan; Mme Blais (Adèle) est la fille de M. et Mme A. W. Mathieu, de Gibbons, Alberta. Félicitations et voeux sincères à ce jeune couple.

Echos de la Colombie

par I. BOYER DE LA GIRODAY

PASSONS AU CRIBLE

Après avoir semblé retrouver son calme, notre Colombie n'entend pas sans inquiétude les cris poussés par le parti C.C.F. qui, mécontent de voir rejeter ses réclamations, sur le dépouillage du scrutin dans certains arrondissements, demande maintenant de nouvelles élections, et laisse entendre qu'il les obtiendra dans quelques mois.

La possibilité d'un Gouvernement Marxiste, la perspective de voir tout étatisé, c'est-à-dire, paralysé au moment d'un développement économique sans précédent, cet état crée un sérieux malaise, on hésite à engager de nouvelles dépenses, on attend alors qu'il faudrait se hâter; il en résulte pour des milliers de foyers une angoissante incertitude; cette situation est la rançon de beaucoup de fautes. Nous sommes allés aux élections sans y avoir été préparés, et tous ceux qui profitaient cyniquement de la politique, croyaient que les choses pourraient durer ainsi éternellement, ou du moins autant qu'eux....

Le parti libéral qui jouait dans la Coalition le principal rôle, s'est pour ainsi dire décomposé. Pour ne pas avoir été fidèle à son idéal, il est tombé sans lutte extérieure, après un processus intérieur de décomposition, tel un vieux cadavre.

C'est le parti C.C.F., il faut le reconnaître, qui a obtenu le plus de voix, et sans le système électoral du vote transférable, nous aurions aujourd'hui un Gouvernement Marxiste, c'est-à-dire, un de ces gouvernements qui cherchent le nivellement dans la misère.

Les Canadiens français, on le constate avec satisfaction, ne se laissent pas imprégner par l'ambiance plus ou moins démoralisante, ils ne jettent pas le manche après la cognée, mais ils cherchent à mieux s'organiser, à se grouper d'une façon plus étroite, à remonter dans leurs traditions aux sources de leur force. Nous ne serons forts, nous ne pourrons défendre nos traditions chrétiennes et démocratiques qu'en raison directe de notre valeur morale. La première condition est de ne rechercher aucune satisfaction de vanité, et encore moins est-il besoin de le dire; de poursuivre un profit personnel, il faut être impitoyable sur ce terrain. Ceux qui, par opportunisme ont changé leurs noms et leur religion, ont ainsi prouvé leur absence totale de conviction, et l'opportunisme le plus bas, et ils n'ont certes pas la valeur morale indispensable pour diriger les affaires publiques.

Tout aussi dangereux sont ceux qui se réclament officiellement de nos croyances, de nos traditions, mais qui sont prêts à tout céder.

Nous ne voudrions prendre ici à parti quelqu'un dont un membre de la famille est déjà au pilori.... mais il faut constater que les chèques de pension continuent à s'imprimer en une seule langue. Alors que ce scandale dure encore, que peut donc dire CE RESPONSABLE pour se justifier?.... Ce monsieur pensait que la presse se fatiguerait, que le scandale d'un jour serait oublié le lendemain, mais nous ne laisserons pas dormir l'affaire, nous pourrons lui poser beaucoup de questions embarrassantes. Serait-il par exemple prêt à déclarer sous serment, qu'aucune démarche n'a été faite sournoisement auprès de lui, par le collaborateur direct d'un de ses collègues??

Devant la masse du chaos et des intrigues Marxiste-Léniniste, le devoir de la presse est d'alarmer l'opinion publique et de démasquer tous ceux qui ne sont pas fidèles aux traditions d'honneur et de devoir. Aucun polichinelle n'échappera au jeu de massacre.... Cela nous fait penser en particulier à certain bel oiseau qui fait la roue devant les miroirs du Parlement, après avoir honteusement trompé ses compatriotes de la Colombie Canadienne. A chacun son heure... à moins qu'en temps et lieu il ne s'amende.

Mieux vaut tard que jamais
Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Trois Oblats vont au Brésil et deux au Japon

Cinq Pères finissants du scolasticat de Washington viennent de recevoir leur mandat pour les territoires missionnaires confiés à leur Province oblate.

Depuis 1945 que les Oblats sont rendus au Brésil, ils y ont quatre résidences et seront, avec leurs nouvelles recrues, 12 missionnaires.

La mission japonaise fut confiée aux Oblats en 1948. Les oeuvres se développent au point que leur petit nombre ne suffit pas à la tâche. Les deux nouveaux missionnaires porteront à neuf le nombre des Oblats en ce pays.

GIROUXVILLE

Le 7 septembre 1952 était baptisé Joseph Antoine Philippe, enfant de M. et Mme Ernest Pitre. Le parrain et la marraine furent M. Jacques Pitre et Mlle Reine Tremblay.

Voici les noms de nos jeunes qui vont au collège à Falher: René Anctil, Robert Girard, Roger et Gerald Dussault, Jacques Pitre, Adélard Guérette, Raymond Bessette.

Plusieurs jeunes gens sont venus aider aux travaux à Girouxville. Entre autres, Gérard et Yvon Mackell et Gaston Defeault, de Marie-Reine.

M. Alphonse Bélanger est revenu d'un voyage au Manitoba et en Ontario.

La mauvaise température retarde les récoltes. Espérons qu'elle sera plus favorable bientôt.

La clinique contre la tuberculose a été tenue à Girouxville les 7 et 8 septembre. Mmes Roger St-André, Jean Dufresne et Oliva Dufresne étaient chargées de l'organiastion. Le succès fut remarquable.

Comme un gant

—Cet habit vous va comme un gant.
—Je le vois, les manches me couvrent les mains complètement.

BEAUMONT

Un très joli mariage eut lieu lorsque M. Daniel Bérubé prenait pour épouse Mlle Marguerite Labonté. La mariée, coquette dans une toilette de satin blanc et dentelle, marchait au bras de son père, M. Aimé Labonté. Son bouquet était composé de roses rouges; son voile traînant était retenu par une couronne de fleurs et de perles. M. Paul-Emile Bérubé servait de témoin à son fils. La fille d'honneur, Mlle Solange Bérubé, portait une robe verte avec voile chapelle de même nuance, et un bouquet de roses jaunes. Elle était accompagnée de M. Léonard Labonté. La mère de la mariée portait une robe de nylon fleuri avec corsage blanc. La mère du marié portait une robe bleu marin et corsage blanc. L'église était bien décorée de fleurs. La messe des Anges fut chantée et des cantiques de circonstance furent chantés par Mlles Rita et Régina Cobeil. Mlle Rose Ouellet, d'Edmonton, chanta l'Ave Maria de Gounod. Le diner et souper de noces furent servis chez M. Paul-Emile Bérubé, où près de 200 invités prirent part. Après la danse qui eut lieu au Rollo Drome, un réveillon fut servi chez M. Paul-Emile Bérubé. Le nouveau couple fera sa demeure à Beaumont.

* * *

Revenus du sud de la Saskatchewan, M. et Mme Joseph St-Jacques, M. et Mme Calixte Magnan, où ils étaient allés visiter les familles Lacelle et St-Jacques. Ils s'arrêtèrent à Cadillac, au Lac Pelletier, à Crayton, de même qu'à Val-Marie où Soeur Marie LaSalle est supérieure à l'hôpital. Nos voyageurs sont contents de leur promenade, et heureux d'être revenus sur la butte de Beaumont.

* * *

Dernièrement les Pères Roger St-Jacques, de Falher, Oscar Pinard, de Tangente, et Collin, de Girouxville, se rendaient visiter les familles Calixte Magnan et Joseph St-Jacques.

* * *

Par la voix de la Survivance, M. et Mme Joseph St-Jacques offrent leurs vives condoléances à la famille Hachez, de Falher, et à Mlle Jacqueline Hachez, d'Edmonton, qui viennent d'être éprouvés par la mort de M. Alexandre Hachez.

McLENNAN

M. et Mme C. Chabot, de Donnelly, ont été l'objet d'une belle cérémonie à McLennan, à l'occasion de leur cinquantième anniversaire de mariage, le 25 août dernier. Après la messe de circonstance, chantée par le R. P. Lessard, o.m.i., curé, les jubilaires furent fêtés chez M. et Mme Ernest Fortier (Mme Fortier est leur fille), où une quarantaine d'invités leur faisaient cortège au banquet du midi et du soir. Ces agapes filiales réunissaient auprès d'eux leurs six enfants: Mme Rose Anna Duchesneau, de Montréal, Mme Hébert, de Morinville, M. Henri Chabot, de Donnelly, M. Ernest Chabot, de Banff, M. Normand Chabot, de Peace River, Mme Ernest Fortier, de McLennan, et quinze petits-enfants.

* * *

M. Joseph Fortier, de New-York, en visite au pays, chez son frère, M. Ernest, s'est déclaré enchanté de son voyage dans la région de la Rivière La Paix, en même temps que d'avoir assisté à l'heureuse célébration de la famille Chabot. Meilleurs voeux de longue vie à M. et Mme Chabot qui ont donné en tout temps l'exemple d'une vie chrétienne et des vertus familiales.

Mlle Claire Pomerleau, de St-Paul, est venue visiter son oncle et sa tante, M. et Mme Emile Dubrule.

M. et Mme Richard Meunier, de Drumheller, et leurs deux enfants, sont en vacances chez leurs parents, M. et Mme Anthime Savoie.

Prédicateur baptiste condamné à Val d'Or

Val d'Or., Qué. — Daniel Lesar, prédicateur de 25 ans, reconnu coupable d'avoir nui à la circulation, a été condamné à la prison d'Amos pour purger une sentence de 30 jours quand il a refusé de payer une amende de $1 et des frais de $9.90.

Le prédicateur, qui se dit baptiste, a été reconnu coupable par le recorder J.-A. Baillargeon d'avoir bloqué la circulation en prêchant à un coin de rue, samedi dernier.

Lesar fut condamné l'an dernier, sur une accusation semblable, et il fit un séjour en prison.

Le chef de police W.-H. Daoust a dit que le prédicateur fut averti à 8h.15, samedi soir dernier, qu'il violait un règlement municipal. Il lui conseilla de tenir sa réunion au parc de baseball, sur un terrain de jeu ou au parc municipal. Mais il refusa d'obéir et il fut arrêté un quart d'heure plus tard.

Abbott accuse un surplus de $335,000,000

Ottawa. — Le surplus budgétaire du gouvernement fédéral a grimpé à $334,916,000 pour les quatre premiers mois de l'exercice fiscal 1952-1953, mais le ministre des Finances, M. Abbott, a déclaré que cette somme serait réduite à $9,000,000 d'ici la fin de l'exercice.

Dans son discours du budget, le 8 avril, M. Abbott a évalué les revenus de l'année à $4,279,000,000, et les dépenses à $4,270,000,000. L'exercice se terminera le 31 mars prochain.

Le rapport financier mensuel démontre que les dépenses, spécialement celles de la défense, ont été moins fortes qu'on ne l'avait prévu.

On y lit encore que si les dépenses pour la défense avaient égalé, en ces quatre mois, la moyenne mensuelle prévue par le Parlement, le surplus n'aurait été que de $66,000,000.

Les ministères de la Défense et de la Production pour la défense ont écoulé $439,653,000, contre $293,544,000 au cours des quatre mêmes mois de 1951-1952. Le Parlement a accordé à ces deux ministères un crédit de $2,100,000,000 pour l'année.

En 1951-1952, M. Abbott avait prévu un surplus de $30,000,000 et celui-ci était à la fin de l'exercice de $240,000,000.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Rapport du 8e congrès annuel, tenu à New-Westminster, les 31 août et 1er septembre 1952

C'est dimanche, le 31 août dernier, que s'ouvrait le congrès annuel des Canadiens français de la Colombie. Environ 120 congressistes furent enregistrés, dont 41 délégués officiels.

Après l'allocution de bienvenue prononcée par le président de la Fédération, M. Albert Lefebvre, le R. P. J.-L. Lemire, s.s.s., aumônier de la Fédération, prit la parole.

Il remercie d'abord nos compatriotes de New-Westminster, de nous recevoir si royalement dans leur cité royale et souhaite un plein succès aux délibérations du Congrès. Puis il invite les congressistes à étudier "sans optimisme naïf, mais sans pessimisme déprimant" non plus, où en est vraiment l'état actuel de notre Fédération. Il énumère brièvement nos principales pertes de l'an dernier, également nos gains et nos progrès depuis douze mois; il souligne plus spécialement une prise de conscience plus aiguë, chez un très grand nombre des nôtres, de leurs responsabilités dans l'éducation catholique et française de leurs enfants. "Ensemble, conclue-t-il, dans une parfaite bonne entente, étudions donc objectivement notre situation, préparons l'avenir sans optimisme inconsidéré, encore une fois, mais avec beaucoup plus d'optimisme cependant que de pessimisme, puisque nous avons tant de motifs d'espérer!"

M. Lefebvre, dans le rapport des activités de la Fédération, a affirmé qu'au cours du Congrès de la Langue Française à Québec, il a constaté le regret de nos compatriotes de l'Est d'avoir été mal renseignés quelquefois sur notre question scolaire, et tous semblaient heureux que nos délégués présentent la question sous son vrai jour. L'Est a compris qu'il devait apporter son aide à la minorité française la moins fortunée du pays. M. le président rappelle enfin qu'il nous faudra organiser, à la suite du Congrès, des Comités spéciaux pour nos écoles, bourses d'étude, etc.

Après avoir donné un compte-rendu du voyage de la délégation franco-colombienne à Québec et de la mission qu'on lui avait confiée, M. Goulet, notre délégué au Conseil Central de la Vie Française, mentionne que l'effort pour l'établissement de paroisses et d'écoles dans nos centres, doit être fourni par l'élément franco-colombien d'abord, et que la première procédure qui s'impose est de faire le recensement complet de nos familles, qui est ensuite présenté à l'autorité diocésaine. Il mentionne également le précieux et constant appui de Son Exc. Mgr l'Archevêque, dans notre lutte scolaire. Enfin M. Goulet exprime le ferme espoir que, dans un avenir pas trop éloigné, il y aura possibilité d'avoir de plus nombreux programmes de français à la radio.

Puis, nos différents cercles nous disent ce qu'ils ont fait au cours des douze derniers mois: Victoria, Lourdes, Vancouver, New-Westminster, Fatima, Port-Alberni, Kennedy et Nanaimo.

Conférence de M. Gingras

A la réunion du dimanche soir, M. P.-E. Gingras, commissaire du trafic-voyageur au Canadien Pacifique, est notre invité d'honneur.

En prenant la parole, M. Gingras exprime la joie de se retrouver parmi nous et nous remercie de l'appui que nous lui avons apporté dans l'organisation du voyage au 3ème Congrès de la Langue Française. Il traite ensuite du bilinguisme au Canada, chez nos voisins, de même qu'en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. Il rappelle la nécessité pour tout Canadien français, de bien parler non seulement sa langue, mais les deux langues officielles du pays. Il nous fait remarquer l'importance de plus en plus grande de l'élément français, par tout le pays et par le monde entier: pour appuyer son assertion, il relève toute une liste de noms français dans toutes les carrières, diplomatique, religieuse, économique, politique, etc. Il fait aussi mention de nos gloires du passé.

En faisant allusion à de récents voyages en Europe, en Amérique Centrale, au Mexique, en Amérique du Sud, aux Antilles, etc., il souligne que partout le français est une langue d'importance capitale. Puis il démontre la nécessité, pour assurer la solidarité de nos groupements français à travers le pays, de conserver et de bien parler toujours notre langue. Il termine en nous disant que c'est la Providence qui nous a maintenus au Canada, et que nous serons fidèles à la mission qu'elle nous y a confiée que dans la mesure où nous demeurerons ce qu'elle a voulu que nous soyons: catholiques et français, catholiques parce que français.

M. Roger Allard, président du Cercle de New-Westminster, remercie, en termes chaleureux, le conférencier de ses bonnes paroles et du grand intérêt qu'il a toujours manifesté au groupement français de la Colombie Canadienne.

Le R. P. O. Meunier, o.m.i., curé de Notre-Dame de Fatima, est ensuite invité à nous adresser la parole. Avec son éloquence coutumière, il lance un vibrant appel à tous les Franco-Colombiens, les invitant à demeurer inébranlablement fidèles à leurs traditions. Il relève avec tristesse, que, d'après le recensement officiel de 1951, le tiers au moins des Canadiens d'origine française de Colombie avaient apostasié leur foi catholique parce qu'ils avaient d'abord renoncé à leur langue et à leurs beaux noms français. Le R. P. Meunier nous apprend l'heureuse nouvelle de l'ouverture de toutes les classes de son école, grâce à l'arrivée des Religieuses du Bon-Pasteur de Québec, et aux professeurs laïques que Saint-Joseph et les Fondateurs de l'Eglise canadienne lui ont obtenus.

M. l'abbé J. Fouquette, curé de Notre-Dame de Lourdes, est invité à son tour à s'adresser aux congressistes. Il nous apprend lui aussi l'ouverture de son école primaire, voire même de son école supérieure, grâce à l'arrivée des Religieuses Ursulines de Rimouski et au zèle infatigable de son vicaire, le R. P. Zsigmond, qui s'est engagé à quêter lui-même, de porte en porte, les fonds nécessaires à la réouverture des écoles, et à convaincre les paroissiens de Lourdes qu'ils sont eux-mêmes la survivance!

Nouvel exécutif

Lundi matin, les délégués étudièrent et arrêtèrent des résolutions, une douzaine. Puis, on procéda aux élections qui nous donnèrent l'exécutif que voici:

Président: M. le Docteur Beaudoin. 1er vice-prés., Mme Bonin; 2ème vice-prés., M. Goulet; secrétaire-général, M. Savoie; secrétaire archiviste, M. Lambert; secrétaire trésorière, Mme Alain; Conseillers: M. O. Cheramy, Mme Paradis-Price, Mme Marchand, M. Racine.

Le banquet de clôture du congrès eut lieu dans la grande salle du Hollywood Bowl, à New-Westminster, avec une nombreuse assistance.

MAILLARDVILLE

NOTRE-DAME DE LOURDES

Naissances

Né le 9 août, Jerry Michel, fils de Paul Yellowika et de Laurette Bacon. Parrain et marraine, M. et Mme Valence Arpin.

Né le 7 août, Joseph James Frédérick, fils de Frédérick Frisck et de Marguerite Leroux. Parrain et marraine, M. et Mme D'Assise Leroux, grands-parents de l'enfant.

Né le 2 juin, Richard Benjamin, fils de Laurier Marcellin et de Hazel Robert. Parrain et marraine, Maurice Parée et Léonille Laneville.

Née le 11 août, Marie Claire, fille de Ernest Sévigny et de Henriette Delisle. Parrain et marraine, M. et Mme Gustave Sévigny, représentée par Raymond Sévigny et Gertrude Savard.

Mariage

Le 5 septembre, dans notre église paroissiale, le R. P. Blackburn, du collège St-Jean, d'Edmonton, bénissait le mariage de sa soeur Cécile Blackburn, fille d'Adrien Blackburn et d'Antoinette Labonté, avec Maurice Larocque, fils de George Larocque et de Marie-Anne Paquette, tous de cette paroisse.

Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent les jeunes époux.

Fiançailles

Mme Jean de Moissac fait part à ses nombreux parents et amis des fiançailles de sa fille Thérèse avec M. Lionel Côté, fils d'Alfred Côté, décédé, et de Yvonne Simard, de la paroisse de Chauvin, Alberta. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église de Notre-Dame de Lourdes le samedi 22 novembre, à 10h. a.m.

M. et Mme Albert Gagnon sont présentement en voyage à Chauvin, accompagnés de leurs enfants.

Chaque vendredi soir à 8h., dans le sous-sol de notre église, a lieu un bingo pour amasser les fonds nécessaires à l'achat d'une fournaise pour notre église. Qu'on se le dise et qu'on assiste en grand nombre.

M. Claude Vachon, jeune militaire d'Ottawa, en partanse pour la Corée, est en visite chez ses parents de Maillardville.

Mme Sylvio Chabot faisait dernièrement un court voyage dans l'Okanagan.

Mlle Jocelyne Goyette visitait ses amies de Seattle tout dernièrement.

Annonces classées

Terre à vendre

Très bonne demi section, 130 acres labourés, 20 acres prêts; foin, bois de billot; 3 bons puits; bonne location à 4 milles du village. $8,000. Termes si désirés. Avec roulant si désiré. Raison de vente: trop âgé pour cultiver. S'adresser à M. R. Billault, Colinton, Alta.

A vendre

Magasin général avec 3 chambres et garage; situés aux limites ouest de la ville d'Edmonton. Commerce prospère. Chiffre d'affaires en 1951: $48,000.00. A vendre à $20,000.00. Partie comptant, balance à termes. S'adresser à M. Ayotte, à 10042-109e rue, Edmonton.

POSITION OFFERTE

Français, veuf, 60, seul, valide, demande Canadienne française de 50 ans environ pour tenir maison; travail léger, facile, loisirs; gages raisonnables. Ecrivez à: Islay P.O., Alberta, No 1205.

Prononciation de Los Angeles

Los Angeles. — Après 171 ans, cette ville essaie encore de découvrir comment prononcer correctement son nom.

Un jury d'experts a admis à l'occasion du 171e anniversaire de la ville, qu'il restait indécis. Il ne pouvait dire s'il fallait prononcer "Los ann-djélès" ou "Loss Ann-gué-lès". La prononciation espagnole correcte est "Lôss-Ann-hélès" — h aspiré" et ce nom veut dire naturellement "les anges".





M. et Mme Jean Picard, dont le mariage fut célébré la semaine dernière à l'église Ste-Famille de Calgary.

Comment la Confrérie...

(suite de la page 1)

le disait bien: nos enfants catholiques doivent être renseignés dans leur foi, du berceau à l'université, et tous doivent être munis des mêmes avantages, des mêmes privilèges que ceux qui ont le bonheur de fréquenter nos institutions catholiques, y compris l'université.

Le rôle de l'église ne se limite pas par contre à ceux qui sont nés catholiques, mais à toutes les âmes. On dit très justement que nos catholiques sont avares ou égoïstes de leur foi — si les apôtres l'avaient été que serions-nous aujourd'hui?

Pour résumer; nos catholiques doivent être profondément imbus de leur foi, afin d'en vivre, de porter haut le flambeau de sa lumière, pour éclairer et diriger tous ceux au milieu desquels ils vivent. CECI EST UN TRAVAIL sérieux et immense; c'est le travail de l'Eglise, l'éternelle recommenceuse. Notre siècle est propice à l'apostolat; nous vivons dans une ère de science et d'éducation; l'Eglise n'est pas sur la défensive, mais comme toujours sur l'offensive; elle offre à tous l'héritage précieux que le Christ a apporté et que les apôtres nous ont si fidèlement légué.

Mais revenons à nos moutons; que peut faire une paroisse dans ce travail si sérieux, et si vital? Nous vous apportons à l'occasion de ce grand Congrès, l'expérience efficace de l'Eglise de l'Amérique, qui au milieu des populations païennes et mêmes hostiles, continue sur notre continent, l'oeuvre du Christ et des apôtres.

Dans l'Ouest canadien, nous catholiques formons la minorité; donc, grande obligation pour nous de posséder la science du Christ, pour ne pas s'engloutir, et ensuite pour le bien des autres, et nos évêques le comprennent si bien, qu'ils déroulent aux yeux de tous, le grand travail accompli dans la paroisse par la Confrérie, son expérience actuelle si heureuse de succès, si visiblement bénie de Dieu, pour continuer la grande oeuvre de la Rédemption. COMMENT DONC PROCEDER?

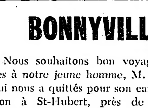
Le prêtre, groupe autour de lui, sept ou huit personnes de bonne volonté, au coeur apostolique. Ce petit groupe formera la cellule vitale qui assurera le bon fonctionnement du grand travail de l'Eglise; un président, un vice-président, un secrétaire, et les directeurs suivants: instituteurs, visiteurs, collaborateurs, des cercles d'étude, des parents-éducateurs, de l'apostolat aux non-catholiques.... c'est le plan d'ensemble — il peut se faire que certaines parties de ce plan ne peuvent se réaliser dans une paroisse — ce sera le travail de la cellule de constater le travail à accomplir, et de s'orienter en conséquence. Le prêtre attise le feu d'apostolat de ce groupe; avec eux, il étudie la mécanique de la Confrérie, et avec eux constate le travail à accomplir. C'est un travail de longue haleine qui ne peut s'effectuer en un jour, et qu'on ne peut accomplir que par l'étude, la prière, et le travail.... c'est le travail de l'église depuis son origine.

Après l'endoctrination nécessaire de la cellule, le premier pas est de tracer l'image actuelle de la paroisse — les enfants, les écoliers, les jeunes gens, les adultes, les non-catholiques. Pour obtenir un rapport clair et précis de cet état, il faut une visite méthodique et complète de toutes les âmes de la paroisse; à cette fin, le directeur des visiteurs, forme son groupe, qui s'organisera pour la visite de chaque foyer. Ceci terminé, le rapport en sera présenté à la cellule qui le disséquera.

Entre temps le directeur de ceux qui s'occuperont de l'enseignement religieux, s'organisera; il groupera, tout d'abord, des gens de la profession de l'enseignement, ensuite ceux qui en auront l'aptitude (les convertis sérieux font d'excellents professeurs). Ce groupe muni de livres, programmes (diocésains ou à faute paroissiaux), doit être formé ad hoc. Des cours diocésains peuvent être donnés, où le curé lui-même peut préparer ces cours dans sa paroisse; on cherchera à préparer les professeurs, qui présenteront aux enfants notre foi d'une manière attrayante, qui tiendra l'intérêt et l'enthousiasme des jeunes, qui les attachera à la personne de Notre-Seigneur. Ces derniers doivent être partagés comme ceci: 1ère communion ou plus jeunes; groupe 1: Grades 1, 2, 3, 4; groupe 2: grades 5, 6, 7, 8; groupe 3: Haute Ecole. Ces classes peuvent se tenir les samedis ou dimanches, soit l'école, ou à la salle paroissiale, voir même à l'église ou encore dans des maisons privées. Naturellement ceux dont nous parlons ici est le groupe de nos enfants qui ne reçoivent pas d'enseignement religieux à l'école. Si c'est possible, une institutrice catholique, peut après les classes enseigner la religion aux enfants catholiques.

Ici un troisième groupe entre en jeu; le groupe des collaborateurs, qui sous la direction de leur président, s'organiseront pour le transport des enfants aux classes de religion, qui prépareront les endroits où on enseignera. livres, chartes, etc., etc. Le programme à suivre, comme je le disais il y a quelques instants, sera le programme diocésain. Il faut un guide pour nos professeurs; un enseignement progressif et graduel, pour que nos jeunes aient un cours non de répétition, mais intéressant.... et plus approfondi selon leur âge et capacité. Le Centre National de Washington a préparé avec des experts, un tel programme, après plusieurs années de labeur. Il comporte non seulement le catéchisme, mais l'histoire sainte, la liturgie, le chant sacré, etc. Les diocèses qui ont un programme individuel, se basent sur le plant général de Washington. Les Ecoles de Vacances, finalement, complètent l'année d'enseignement religieux, pour ceux qui ne reçoivent pas d'enseignement quotidien. (à suivre)

Le Saint Père s'entretenant pendant une Audience générale avec les enfants de la «Colonia Sorriso» de Orvieto. «Le Pape. c'est Jésus-Christ sur la terre.» (C.C.C. 3).



BONNYVILLE

Nous souhaitons bon voyage et succès à notre jeune homme, M. Marc Joly qui nous a quittés pour son camp d'aviation à St-Hubert, près de Montréal. Après une courte vacance de 20 jours notre jeune Marc quittait ses bons parents, M. et Mme Laudas Joly, pour servir sa patrie où son devoir l'appelait.

Il nous fait plaisir de revoir M. Roger Beaupré, fils de M. et Mme Charles Beaupré. M. Roger Beaupré est aviateur et est assigné au camp d'entraînement de Portage-la-Prairie, Manitoba. Il doit prendre un joli congé avec ses parents et amis. Il nous fait toujours plaisir, de revoir à Bonnyville nos jeunes enrôlés.

Un groupe de jeunes amis et amies de Louis Lirette, sont venus faire une jolie veillée d'adieu chez M. et Mme J.-H. Lirette. Il y eut chant, jeux et petite sauterie de folklore, puis après, un succulent et abondant goûter, tous se retirèrent emportant un excellent souvenir de leur jolie soirée. Ils souhaitèrent bon succès dans ses études à Louis Lirette qui part le 10 septembre pour le Collège St-Jean, à Edmonton.

M. l'abbé M.-E. Hébert, curé de Bienville, Lévis, Qué., était en promenade chez son frère, M. Raoul Hébert, de Bonnyville, et chez sa soeur, Mme Veuve Bourbeau, maitresse de poste, de Fort Kent. Revenez encore nous voir, cher M. le curé!

M. Albert Blais qui a été renversé par une auto sur la rue principale, est à l'hôpital St-Louis, souffrant d'une vilaine fracture à la jambe.

Mme Maurice Plouffe donna naissance à un joli garçon au mois d'août; ainsi que Mme Maurice Dubois, Mme Lucien Lacombe et Mme Jules Rondeau. La vague des naissances était en faveur des garçons!

M. et Mme Philippe Lamoureux, d'Edmonton, étaient en promenade chez M. et Mme R. Ferrier. Ce dernier est sorti de l'hôpital St-Louis depuis quelque temps après avoir eu une pneumonie assez vilaine!

Mlle Simonne Villecourt est employée au magasin de M. Nap. Vallée.

Mlle Rita Déry qui travaille maintenant à Emonton, était en promenade chez ses parents, M. et Mme M. Déry.

Mlle Florence Michaud est employée au magasin de Brosseau et Cie.

Le Caporal Edward Beix est transféré d'Edmonton à Goose Bay, Labrador.

Mme Léo Hamel nous a quittés avec sa famille pour aller rejoindre son mari à Penny, C.C.

Notre curé, le R. P. J. Panhaleux, o.m.i., est allé à Edmonton pour prendre part aux délibérations concernant la Confrérie de la Doctrine Chrétienne qui doit se former dans toutes les paroisses afin d'instruire les gens dans la sainte religion, et de former de bons catéchistes qui enseigneront ensuite aux moins fortunés dans les connaissances de la religion catholique.

Le R. P. Georges Durocher, o.m.i., du Collège Saint-Jean, était en visite chez ses parents, M. et Mme Philias Durocher.

ST-JOACHIM

Les activités régulières ont repris leur cours dès le début de septembre. A l'école Grandin les institutrices françaises cette année sont: Rév. Soeur Hubert de Jésus, grades 7, 8 et 9, Rév. Soeur Ste-Camilla, grades 5 et 6, Mlle Antoinette Aquin, grades 3 et 4, Soeur Ste-Martha, grades 1 et 2. Les Dames de Ste-Anne, sous la direction de Mme E. Séguin, ont servi le déjeuner aux élèves de l'école après la messe du premier vendredi du mois. Vendredi prochain les enfants de l'école Grandin auront leur messe du St-Esprit.

Mme Edgar Marquis, anciennement de St-Joachim, est revenue demeurer dans la paroisse avec ses deux enfants. Nous leur souhaitons cordiale bienvenue.

M. et Mme Yvon Lefebvre, de Sunnyvale, Californie, ainsi que Mme A. M. Olson, de Menlo Park, Californie, ont passé deux semaines chez leurs parents, M. et Mme J.-P. Levasseur, M. et Mme Léo Longpré, ainsi que chez M. et Mme Ray Baril.

M. et Mme Arthur Laflamme (Fleur-Ange Lefebvre, de Centralia, Ont., M. et Mme David Lefebvre, de Donnelly, ainsi que M. et Mme Louis Lefebvre, de Prince George, C.-C., sont venus rencontrer leur frère Yvon.

M. J.-P. Levasseur se remet d'une opération à l'hôpital Général. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Remerciements

Mme Veuve Edouard Henry et sa famille adressent leurs profonds remerciements à tous ceux et celles qui ont apporte des sympathies par offrandes de prières, messes, bouquets spirituels, assistance aux prières et au service, pour aider à supporter la grande perte qui vient de les frapper.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Il y a quelques jours, deux de nos fermiers perdaient chacun une bête à cornes par le gonflement. Celles-ci pacageaient dans une jachère infestée de moutarde, probablement parce que la température n'était pas favorable pour la travailler. Pour le moment nous attribuons le gonflement à la moutarde; le fait est qu'il n'y avait à peu près rien autre chose à manger. Mais en attendant de pouvoir se prononcer définitivement, les fermiers avec des animaux au pacage feraient bien d'être sur leurs gardes contre le gonflement causé par la luzerne et la moutarde, aussi contre l'empoisonnement par l'avoine verte et humide, celle-ci fermente un acide quand elle devient trop humide.

Si vous avez dans vos champs les mauvaises herbes vivaces suivantes: le chardon des champs (Canada Thistle), le laiteront des champs (Sow Thistle), et le linaire vulgaire (Toadflax), il est bien de remarquer que l'automne est l'une des meilleures périodes de l'année de travailler la terre pour les détruire. Ne pas cultiver ces mauvaises herbes vivaces à l'automne, c'est les laisser accumuler de la nourriture dans leurs racines et les préparer pour reprendre mieux que jamais le printemps suivant. Il faut cependant localiser le travail autour de ces plantes afin de ne pas répandre les racines à la grandeur du champ.

Au cas où vous n'en auriez seulement qu'une petite étendue, traitez-la immédiatement avec du "Chrorate de Sodium" à 1½-2 livres pour 100 pieds de superficie.

Avez-vous du terrain prêt à recevoir des arbres le printemps prochain? Si oui, adressez-vous à mon bureau aussitôt que possible. Nous avons encore des caraganas, érables manitobaines, et frênes en quantité moyenne. Les sapins Colorados et blancs sont limités à cinquante pour chaque fermier. D'autres arbrisseaux tels que le "mayday tree", le flowering plum, etc., peuvent encore être obtenus.

On nous annonce d'Edmonton que les bons verrâts et béliers se feront rares cette année. Il importe donc que si vous voulez vous procurer un bon mâle, vous le fassiez aussitôt que possible. Pour plus amples renseignements adressez-vous à mon bureau.

Hommage aux travailleurs de la terre

L'Ordre du Mérite au Défricheur

Il n'y a pas d'endroit au monde que la Providence n'ait plus gâté que la province de Québec, a déclaré l'hon. M. Duplessis, au banquet offert aux lauréats de l'Ordre du Mérite des Défricheurs. S'adressant aux agriculteurs, l'hon. premier ministre a continué en disant qu'ils occupaient dans notre société moderne une position stratégique dont ils devaient être très fiers. Votre travail est des plus nobles et vous devez vous en enorgueillir. Il n'y a pas de royauté plus grande que la noblesse du travail, dont vous êtes la manifestation évidente. Je suis bien à l'aise, dit-il, pour reconnaître vos oeuvres, à vous les représentants de la plus grande noblesse de la terre.

Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, qui assistait également au banquet, a noté que c'est dans le travail et le sacrifice qu'on trouve le véritable bonheur. Nous trouvons parmi nos colons, dit-il, de ces hommes admirables qui donnent à leurs fils et leurs filles le plus grand exemple de travail et de sacrifice qui les grandit eux-mêmes. Son Excellence a également affirmé que le travail n'était pas un malheur, mais qu'il fallait plutôt plaindre les gens gâtés qui n'ont aucun effort à faire pour bien vivre.

Le distingué prélat a également fait appel aux agriculteurs pour qu'ils inculquent profondément dans le coeur de leurs descendants les principes qu'ils ont eux-mêmes suivis et qui sont la marque de leur réussite dans la vie, soit l'amour du travail, l'esprit de sacrifice, d'économie, la ténacité et l'esprit de sacrifice.

A la ville comme à la campagne, dit-il, il faut que les enfants apprennent que ce qu'ils voient sur la table et ce qu'on leur donne, a coûté de nombreux efforts. "Apprenez à vos enfants à travailler longtemps et à travailler de tout leur coeur", dit-il, en terminant.

M. Maurice Duplessis

La fête d'aujourd'hui, reprit M. Duplessis, s'adresse au roi de la terre, au défricheur. Ceux qui ont découvert le Canada, ont fait une oeuvre méritante, mais le défricheur a plus de mérite, car en remuant la terre, il lui découvre de nouvelles forces, des richesses insoupçonnées. Le défricheur est plus grand que le découvreur, dit-il, car il fait oeuvre de bâtisseur. La colonisation est particulièrement importante au Québec, ajoute le premier ministre, car elle forme la base de l'édifice national avec sa soeur, l'agriculture.

Il n'y a pas d'endroit au monde que la Providence n'ait plus gâté que la province de Québec, dit M. Duplessis, en parlant de ses richesses naturelles. Le colon québecois fait partie de la grande noblesse du travail, seule noblesse qui soit reconnue dans la province. Vous occupez une position stratégique dont vous vous devez d'être très fiers. Votre travail est des plus nobles et vous devez vous en enorgueillir. Il n'y a pas de royauté plus grande que la noblesse du travail, dont vous êtes la manifestation évidente, ajoute M. Duplessis.

Le premier ministre dit également qu'il désirait attirer l'attention de la population sur la nécesité d'observer la grande loi du travail. La race canadienne-française n'aurait pas atteint le haut degré de prospérité qu'elle connait aujourd'hui, s'il n'y avait pas eu de défricheurs spirituels, les missionnaires, et de défricheurs du sol, les colons, pour faire reculer la forêt et porter plus loin les bienfaits de la civilisation.

Il faut enseigner le travail à la jeunesse. L'amour du travail est la clé du succès. Le travail récompense, continue le premier ministre. C'est un facteur de succès. De plus, le travail bien accompli est une cause de satisfaction.

Réduction du nombre de vaches laitières dans le monde

Les estimations récentes du nombre de vaches laitières dans le monde donent à entendre que la tendance à la hausse, qui était manifeste dans la plupart des pays européens depuis 1947, sauf au Royaume-Uni, ne s'est pas continuée dans quelques-uns des pays laitiers les plus importants comme le Danemark et les Pays-Bas, bien que dans d'autres pays européens, comme par exemple en France et en Allemagne occidentale, le nombre de vaches ait continué à augmenter. Le nombre de vaches laitières en Hollande a diminué en 1951. Il a diminué l'avantage au Danemark et plus rapidement qu'au cours de l'année précédente. En Autriche et dans la République de l'Irlande, la tendance à la hausse a été renversée en 1951. Le nombre de vaches en France, en Allemagne occidentale, en Belgique et en Suisse, toutefois, a continué sa marche ascendante. Au Royaume-Uni le nombre de vaches au mois de mars 1952 était légèrement inférieur à celui d'il y a un an alors qu'il avait subi une diminution par rapport au sommet élevé atteint en 1950.

Suivent quelques chiffres sur le nombre de vaches laitières en 1952 avec, entre parenthèses, le nombre pour 1947: Royaume-Uni, 4,422,000 (4,347,000); République de l'Irlande, 1,143,000 (1,167,000); Etats-Unis, 23,407,000 (25,842,000); Danemark, 1,554,000 (1,613,000); Pays-Bas, 1,486,000 (1,362,000).

SAINT-PAUL

Vendredi le 5 septembre, à la salle de récréation de notre école, nous, étudiants, avions organisé une fête du retour pour les nouveaux venus à Saint-Paul.

Notre réunion s'ouvrit par le chant de O Canada. Il y eut aussi deux chants de réjouissance tels: "Vie Etudiante" et "Marching Along Together".

Michel Beauregard, notre chef d'Action Catholique, fit la présentation de chacun de ces nouveaux et leur souhaita la bienvenue. Pour faire suite à cette joyeuse réunion, il y eut plusieurs jeux et trucs ce qui mit beaucoup d'intérêt dans l'esprit de ces derniers.

On joua aussi une pièce où l'on montrait les bienfaits d'une bonne discipline en classe. Le Père Viel et Soeur Principale nous adressèrent quelques mots d'encouragement et nous félicitèrent de cette magnifique réunion si bien organisée.

Nous souhaitons donc la bienvenue à tous et espérons qu'ils seront à l'aise avec nous.

Ban sur le porc venant des Etats-Unis

Ottawa. — En vertu de la Loi des Maladies contagieuses, le Canada a décidé de prohiber l'importation des porcs vivants, de la viande de porc non cuite, des produits du porc, des issues et déchets d'abatage de porc, annonce le Dr T. Childs, directeur des Services vétérinaires au ministère fédéral de l'Agriculture.

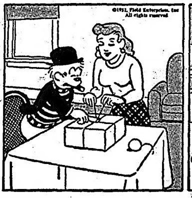
Le gouvernement a pris cette mesure à la suite des nombreux cas d'exanthème vésiculaire signalés aux Etats-Unis. Il s'agit d'une maladie très contagieuse du porc qui se manifeste par des éruptions de la peau. Introduite au Canada, elle pourrait être cause de pertes considérables en l'industrie porcine.

On fait remarquer que l'exanthème vésiculaire ressemble à la fièvre aphteuse avec cette différence qu'il s'attaque aux porcs seulement. On sait que la fièvre aphteuse atteint les bovins et moutons aussi bien que les porcs.

BOZO—









Le Père V. Gaudet, en Bolivie

(suite de la page 3)

une ville fermée. Elle compte tout de même 7,000 âmes, mais aussi des "chicherias" (tavernes où l'on vend de la "chica", bière très alcoholisée du pays). Ville d'ivrognes, dit-on, et aussi de prostitution. Imaginez que nous avons appris que le curé, voyant venir les Oblats, veut quitter en janvier prochain.

A quelques 14 kilomètres (10 milles) de Catavi, au-delà d'une montage c'est Uncia, la capitale de la province de Bustillo. Bustillo ne compte que 3 prêtres: celui de Llallagua, celui d'Uncia et celui de Chayante, village de petits fermiers indiens. Comme les curés de Llallagua et d'Uncia veulent partir en janvier, toute la province pratiquement nous restera entre les mains: une centaine de mille âmes! Uncia compte environ 5,000 âmes. Mais on nous a affirmé que tout autour il y a une vingtaine de mille indiens.

Et il faudrait parler d'Abdalvilque, sorte de banlieue de Catavi, de 450 habitants, envahie par les chicherias (47) que tiennent les commerçants. Paraît-il que c'est le centre communiste.

5. Avant de nous lancer

Nous aimerions bien nous lancer immédiatement à l'action: tant à faire! Et l'on nous attend avec une telle impatience! Mais il faut savoir l'espagnol.

Nous quittons Catavi, mardi, le 22 juillet, après s'être fait embrasser par plusieurs femmes et hommes du pays! Ce sont des accolades, surtout les féminines, que nous n'attendions pas. Le soir, nous sommes à La Paz de nouveau, chez les Pères Rédemptoristes, où nous resterons jusque vers la fin de juillet.

Nouveau séjour à La Paz

Nous y voilà d'abord pour y rédiger le résumé de notre visite à Catavi à l'adresse des autorités religieuses et leur confier nos plans et projets. Nous avons même assisté le 25 juillet, à une étincelle qui faillit tourner en révolution: l'assassinat de l'aide-de-camp du président lui-même par un policier. Les deux étaient à s'enivrer dans une boîte de nuit. On a bien entendu, dans la nuit du 25 et au matin du 26 des coups de fusil. Semble-t-il que tout en demeurera là. Espérons!

Trois entrevues intéressantes

Celle du 23 juillet, chez le Nonce Apostolique. Quel homme sympathique et dynamique! Tout jeune: 42 ans. Il veut que nous nous établissions à Catavi le plus tôt possible. Il veut que dès janvier nous prenions charge des paroisses de Llallagua et d'Uncia, en plus de Catavi. Priez pour que les autorités du Canada nous donnent les Oblats que nous demandons: il nous faut absolument du renfort.

Le lendemain, 24 juillet, nous allions voir le gérant de la Cie Patinio à La Paz. Il est prêt à nous construire un presbytère à Catavi, dès que nous aurons présenté nos plans. Nous y avons travaillé déjà. Le 27 juillet, M. l'abbé Gutierrez, qui fut architecte de métier sept ans durant avant de s'orienter vers la prêtrise, vint prendre nos plans et nos suggestions. Nous les présenterons à la Compagnie. Elle doit procéder aussitôt après à la construction. Nous avons demandé à la Compagnie si elle verrait de bon oeil que nous fassions venir des religieuses pour travailler parmi les mineurs des paroisses qui nous seront confiées. Le gérant nous répondit: "Como no"? Nous y avons pensé déjà". Dans quelques mois, nous reprendrons l'affaire.

D'ici fin septembre

Nous pensons nous installer, si le bon Dieu le veut à Catavi, vers la fin de septembre. D'ici là, je pars pour Cochabamba demain matin; mon confrère viendra m'y retrouver vendredi, et ensemble nous assisterons à un Congrès national de la J.O.C. qui aura lieu du 2 au 9 août.

Le 6 août, cependant, nous reviendrons à La Paz, car je devrai aussitôt filer vers le Chili rejoindre le Père Sanschagrin qui nous a quittés le 25 juillet. Avec son aide, je rédigerai un rapport complet de notre visite dans la région qui nous sera confiée; en même temps, je vais me plonger dans l'étude pratique de l'espagnol. Le Père Gazé, lui, ira chez les Rédemptoristes d'Oruro pour y apprendre aussi l'espagnol, mais aussi pour pouvoir, chaque samedi, se rendre à Catavi, pour la messe du dimanche et le chapelet du soir. Il en profitera pour surveiller et hâter, si possible, les travaux de construction du presbytère.

Pour me rejoindre, d'ici au 20 septembre, adressez vos lettres comme suit: R. P. V. Gaudet, o.m.i., Casilla 351, Iquiqué, CHILI.

Maintenant, si vous aviez le coeur ou l'inspiration de nous aider, ne vous refusez pas à la tâche: vêtements usagés pour hommes, dames, enfants; jouets; décorations pour église, pour crèche; images et médailles à bon marché en grand nombre. Ici, ça vaut presqu'au-

Et les vêtements liturgiques aussi; linges tant que la communion et les sacrements. d'autel, missels, voiles, etc. De nos 5 *futures paroisses, trois sont à monter* complètement. Pour la région d'Edmonton, adressez vos colis à 9916 - 110e rue, au bureau de l'A.M.M.I.; à Montréal, à 3456, Avenue Ontario, Maison Provinciale des O.M.I.; en France, à notre Procure des O.M.I., 75, rue de l'Assomption, PARIS XVI. Enfin, le tout devra *nous venir à Oruro, a/s* Los Padres Redemptoristas, Casilla 146, ORURO, BOLIVIA.

Votre missionnaire vous bénit,

Vaulérien Gaudet, o.m.i.

Belles paroles pour les fermiers

Lors du premier congrès diocésain de l'Union Catholique des Cultivateurs, Son Exc. Mgr Bruno Desrochers, évêque de Ste-Anne de la Pocatière, a rappelé la beauté de la vocation agricole.

"Vous êtes obligés, dit-il, aux quelque 1500 cultivateurs, de tendre à la perfection chrétienne en vertu de la grâce du baptême; par votre profession, vous êtes des collaborateurs de la divine providence. Dans vos champs, vous vous sentez entre les mains de Dieu; ne manquez pas l'occasion, durant vos travaux, de vous livrer à la méditation; pensez à la grandeur des miracles accomplis sur la terre. Marchez sur les traces de saint Isidore et de saint Eloi.

"Tous vos efforts chrétiens doivent se résumer à tendre à la sainteté par l'amour et dans la voie du sacrifice."

LEGAL

Nous remercions très sincèrement les parents, les maîtresses, les jeunes et les étudiants qui ont assisté aux réunions du Congrès de la Confrérie de la Doctrine Chrétienne tenu à Edmonton. Nous espérons qu'ils en ont retiré des lumières et renseignements qui seront d'utilité pratique à l'organisation de notre milieu paroissial dans un avenir prochain.

A tous les intéressés nous présentons la liste des maîtres et maîtresses de l'école centralisée de Legal pour le terme qui vient de commencer: Grade 1 français: Soeur Simard; Grade 1 anglais: Mme R. Letourneau; Grade 2-3: Soeur Bandet; Grade 2 français: Soeur Laforce; Grade 3-4: Mlle Campeau; Grade 4: Mme Carrière; Grade 5: Soeur Bisson; Grade 6: Soeur Potvin; Grade 7: Mme Dolhagarry; rade 8: M. Robert Couture, vice-principal; Grade 9: Mlle Boudreau; Grade 10: Soeur Blanchette; Grade 11 et 12: Soeur Lapointe, principale; maître de secours: M. Fink.

Plus d'une vingtaine d'écoliers de la paroisse sont à l'étude dans les pensionnats extérieurs. En voici la liste: Au Collège St-Jean: Roger Montpetit et Roger Pelletier; au Collège de Falher: Darcy St-Martin et Donald St-Jean; au pensionnat des Pères Salésiens d'Edmonton: Rolland Vaugeois et Albert Cyr; au pensionnat de l'Assomption d'Edmonton: Rogelle Cyr et Vivianne Massie; au pensionnat de Morinville: Pauline Messier, Georges Messier, Albert Messier, Henriette Mercier, Lucille Mercier; au pensionnat du Lac La Biche: Jeannine Pelletier, Jeanette Pelletier, Lucien Pelletier, Marcel Pelletier, Maurice Montpetit, Pauline Maurier et Rachel Maurier.

En retour nous avons de l'extérieur au pensionnat de Legal: Dolores Tellier, de Westlock; Monique Jenvrin, Michèle Jenvrin et Nicole Jenvrin, d'Edmonton; Dolores Poudrier et Anna Poudrier, aussi d'Edmonton; Florence Charpentier, de St-Paul; Aurore Letourneau et Marie-Ange Hurtibise, aussi de St-Paul; ainsi que Marie Hurtibise et Rosalie Coderre, de Maillardville, à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Les fondations de la nouvelle école de Legal sont en voie de construction actuellement, et si le beau temps le permet la charpente sera montée avant la fin du mois.

Une pluie abondante a paralysé les battages au milieu de la semaine dernière, mais on s'est remis de plus belle à l'ouvrage au courant de cette semaine. La gelée qui a suivi les pluies n'a pas fait de grands dommages.

Mme Lucien St-Martin nous quittait samedi dernier pour un stage à l'hôpital de Westlock, nous lui souhaitons un prompt retour.

Dimanche après-midi, le 7 septembre, dans une double joute de balle au camp, Legal a défait le club d'Alcomdale dans une première partie par un compte de 7 à 1, et dans la deuxième partie a subi une défaite par le même club par un compte de 6 à 3. La dernière partie décisive se jouera dimanche prochain.

L'Américain — Les gratte-ciel de New-York sont la cause de bien des accidents: tenez, moi qui vous parle, un de mes amis s'est cassé le cou à cause de l'un d'eux.

Un interrupteur — Est-il tombé de haut?

L'Américain — Non, il était sur le trottoir et il a essayé de voir le dernier étage.

MORINVILLE

Une première visite aux écoles a dénombré quatorze maîtresses et quatre-cent-trente-quatre élèves ainsi répartis: au Couvent, on trouve Mère Anysie avec 38 petits commençants de langue française, et Mme Cournoyer avec 34 au grade II. Aux hautes études: Mère Winnifred au Grade IX, 23 élèves; Mère Marie-Winnifrid en a 16 au X, et 10 au XI; en XIIe année, Rév. Mère St-Paulin a 18 étudiants. Les extrêmes se touchent, les plus petits et les plus grands logent à la même adresse. Passant à l'école dite Blanche, on y trouve cette année 175 jolies petites filles; par contre les grades marchent deux par deux: Mère Philias, VII et VIII, 43 élèves, Mère Célina, V-VI, 35, Mlle Tétrault, IV-V, 34, Mme Daignault, III-IV, 34, et Mère Marie-Céline avec 29 de langue anglaise aux grades I et II. La bonne vieille école Rouge, i.e., brique, ne compte que des garçons, sous la direction de Rév. Mère Columban. Aux VII-VIII, 23, V-VI, Mère Marie-Claire, 35, IV-V, Mlle Wilfort, 34, III-IV, Mlle Villeneuve, 29. De ce nombre, il y a quelque 80 pensionnaires au Couvent, avec d'autres qui doivent venir. Les filles sont sous la direction de Mère Bérénice et les garçons sous celle de Mère Candide, dont les anciens gardent un si tendre souvenir. Pour la première fois, depuis une trentaine d'année, les Alarie, de Jarvie, n'ont plus de représentants au Couvent, on attendra l'autre génération.

Un ancien élève de Legal, M. Ray Gould, de Prince-Albert, est venu gracieusement au presbytère présenter sa jeune et récente épouse à l'ancien curé.

D'autre part, M. et Mme Hector Dupuis, de St-Paul, autrefois de Lafond, sont venus en visite, accompagnés de leur fille, Mme Jos. Collins, de son époux et de leur famille. M. Collins, autrefois de Fort Kent, occupe une position aux entrepots de grain à Calihoo.

M. Maurice Tailleur et son épouse, Rita Tieulié, ont fait baptiser une petite fille Marie-Denise-Anna. M. et Mme Gabriel Tieulié, de Legal, étaient de cérémonie à titre de grands-parents. Les jeunes oncles Roland et Armand Tieulié étaient présents au baptême.

—Mon chéri, c'est le marchand de meubles qui demande à te voir.

—Dis-lui de prendre une chaise.

—C'est qu'une chaise ne suffit pas, il parle de reprendre tout.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveillez-vous	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	
7h.55—Minutes du sportif						
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Le vent?	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	
8h.55—Bulletin nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.10—						Concerto
10h.15—						
10h.30—Visage du monde	Les Three Suns	Dans la coulisse	Chronique de France	Accordéon	Heure Dominicale	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Bal Musette	
11h.00—Bouquet musical	Saludos Amigos	Heure de Fallier	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Avant l'angélus	Mélodies du dimanche
	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Le rapport des routes	Intermède
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique Tzigane
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine		
1h.—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Activités sportives
1h.15—					Jardins plantureux	Causerie Action Cath.
1h.30—					Magazine des sports	Roger Paquin, piano
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.15—						
2h.30—						
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvellès	Nouvelles		
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	
4h.30—Musique Hawai	A votre santé	Message au Nord	Tante Lucille	Piano Populaire	Heure cathol. en cris	Musique légère
	Intermède					
4h.45—Yvan l'intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.00—Marche militaire	Heure de Morinville	Plamondon et Atmore	Heure d'Eaglesham,	Boston Pops		Régal artistique
5h.15—Piano populaire			Tangente et Codessa		Le Message de l'Immaculée	Nouvelles
5h.20—						Au violon
5h.30—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte		Plus beaux contes
5h.45—					Heure de Donnelly	
5h.55—Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Chronique sportive	Horaire
6h.05—Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Sieste musicale	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	L'heure de McLennan	Un air dans un décor
	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.—Un homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	"4 Points Cardinaux"	Disques RCA Victor
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	
7h.30—Nouveautés dramatiques	Duel dans l'ombre		Vocalises	Polkas, chansonnettes	L'Ame humaine	A travers le temps
7h.45—		Commissaire Maigret				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Concert populaire
8h.15—Succès français	Les frères Jacques	Tour de valse	Succès français	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.30—Fête au Village	Pages choisies	Rythme de Paris	Regards sur le Passé	Le vent sur la falaise	Le Vieux Raconteur	Arts et lettres
8h.45—					Marche Militaire	
9h.00—Théâtre Radio-Can.	Paris a mon coeur	Radio-théâtre	Sérénade dans le soir	Baptiste et Marianne	A la volette	"Nos Etoiles d'aujourd'hui et d'hier"
9h.30—	Casa Manana		La Villa qui chante	Match	Parade chansonnettes	
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	En Sourdine	Fantaisie à l'orgue	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—			Succès du jour			Collégiens en vacances
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Musique populaire	Mosaïque dominicale
10h.45—Intermède	Plus beaux refrains	Intermède	Intermède	Intermède		
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport	Sport	Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles,	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Aux éducateurs

Une autre année scolaire vient de commencer, durant laquelle des vocations se préciseront, et d'autres, hélas, s'estomperont. Qui sera responsable de ces progrès ou de ces échecs? — Le bon Dieu le sait.

Nous connaissons et apprécions le noble rôle de nos maîtres et maîtresses d'école, et nous prions N.-D. des Ecoles de les assister sans cesse, pour que l'enseignement des 3 R soit toujours imprégné de l'esprit chrétien le plus authentique; car il ne suffit pas d'être un bon professeur, de bien faire la classe, il faut aussi être éducateur, c'est-à-dire, viser à former le caractère, le coeur, la volonté des enfants.

Si nos maîtres et maîtresses, tant laïques que religieux, ont à coeur d'être des éducateurs, ils auront l'immense joie de dire, dans 15 ou 20 ans: "L'abbé Untel, Soeur Unetelle.... mes anciens élèves!" Ce que nous leur souhaitons de tout coeur.

Cette méditation hebdomadaire sur la vocation s'adresse à tous les auditeurs de CHFA; son but, c'est d'éveiller l'attention des fidèles sur ce grave problème qui touche à la prunelle du Christ et du Pape, c'est de rappeler le devoir qu'a chacun de prier pour le recrutement sacerdotal et religieux, de veiller sur les vocations que nous cotoyons.

Pour permettre aux éducateurs, aux mamans, aux dirigeants d'A.C. de se servir de ces entretiens, La Survivance les publie régulièrement, une semaine après leur lecture à CHFA. Et j'ai ouï dire que, ici et là, on découpait ces articles pour les conserver.

Des exemples

Une jeune maman découpe nos méditations et les colle dans un cahier, pour les faire lire à ses enfants à mesure qu'ils pousseront. N'est-ce pas prendre son rôle à coeur?

Une religieuse, à son catéchisme du jeudi, les commente à ses élèves des grades 7 à 9. Sait-on que ces grades sont souvent décisifs dans l'orientation ou l'affermissement d'une vocation? Une garde-malade les fait circuler parmi ses patients de langue française, demandant prière et résignation pour les vocations en danger. Dans telle école, la présidente de la Hause Ecole s'en sert pour une discussion mensuelle.

Voilà ce que l'on peut faire de ces articles hebdomadaires sur la vocation.

Des suggestions

En retour des services que nous voulons vous rendre, chers auditeurs, vous pouvez nous aider vous aussi de vos suggestions. Veuillez nous signaler les questions, les problèmes que vous aimeriez voir traiter, en rapport avec la vocation.

Donnons-nous donc la main, travaillons et prions ensemble pour préparer la relève. Aidons nos jeunes à s'orienter vers la route que leur Père céleste leur a tracée, aidons l'Eglise à se trouver de nombreux et de saints ministres, de nombreux et de saints consacrés.

Chers éducateurs, on a déjà dit que votre tâche est un véritable sacerdoce, et donc, comme le prêtre, "vous êtes obligés d'approfondir les vérités de la religion, d'en faire le guide de vos actes, d'en compénétrer vos paroles, de faire de votre vie une lumière brillante et ardente aux yeux de vos élèves." Vous le savez, pour vos élèves à l'âge tendre votre parole est sacrée, et votre conduite doit l'être aussi.

"La Providence vous confie des âmes neuves que n'a pas encore avilies le contact de la vie et qui ne demandent qu'à se sacrifier. Elles ne sont pas encore rétrécies par l'égoïsme et la sensualité; elles vibrent aux nobles récits, elles sont éprises de superbes ambitions. Il y a dans l'enfant et l'adolescent une surabondance de vie qui ne demande qu'à se dépenser et qui rend capable d'héroïsme, s'il rencontre l'inspirateur qui se présente à temps. Et qui, plus que le maître ou la maîtresse, est aussi qualifié pour ces interventions opportunes?

"Pour cela, pour décrocher des vocations, il faudrait chez le maître une haute estime de la vie sacerdotale et religieuse, un désir souvent exprimé à ses élèves d'en voir plusieurs se donner au bon Dieu, des encouragements particuliers à ceux et celles qui manifestent des aspirations en ce sens. Je puis citer l'exemple d'un instituteur de campagne qui avait conscience de son rôle dans l'éclosion des vocations. De son école sont sortis, à quelques années d'intervalle, deux évêques et plusieurs prêtres. Tant il est vrai que le maître chrétien est tout-puissant pour diriger vers les immolations de l'autel et du calvaire le surplus d'énergie de coeurs purs qui ne demandent qu'à se dépenser pour la gloire de Dieu." (Colteux, o.f.m., Sacerdoce et recrutement).

L'archevêque de Boston, en juillet dernier, citait le cas d'une maîtresse d'école publique qui compte à son crédit une vingtaine de vocations sacerdotales et une douzaine de vocations religieuses.

Chers auditeurs, prions ce matin pour les vaillants éducateurs de notre jeunesse, que tous se fassent un religieux devoir d'être des excitateurs de vocations et, grâce à leur effort combiné avec celui des parents, demain, l'Eglise albertaine aura plus de prêtres, de religieux et de religieuses.

N.-D. des Ecoles, bénissez nos écoliers et leurs maîtres.

N.-D. des Vocations, priez pour nous.

Clément Tourigny, o.m.i.,
Saint-Albert.

Chacun, dans sa vie, doit donner à la pénitence une place sérieuse. Elle y est nécessaire comme une expiation du péché, une délivrance et un dégagement de l'âme, une ressemblance avec glorification de Dieu.—Chanoine Buathier.

La Vocation

A la porte du coeur, c'est un Dieu qui se penche
Et lui dit: "Mon enfant, moi, je t'ai tout donné,
Mais tu peux te dresser et prendre ta revanche
En me livrant ce coeur, par mes mains, façonné.

Viens, j'ai là sur le mien, j'ai là sur ma poitrine,
Une place de choix; mon enfant, la veux-tu?....
Veux-tu de ton Sauveur, l'alliance divine?....
Veux-tu, toi, la faiblesse, épouser ma vertu?

Viens, tu m'immoleras tes plus chères tendresses,
Tu mettras dans ton coeur le glaive, chaque jour;
Mais, en échange, tu recevras les caresses
Et les chastes secrets de l'éternel amour.

Viens, tu me donneras d'autres âmes que j'aime,
Des âmes qui, par toi, par tes mains me viendront;
Et moi, je tresserai le royal diadème
Que le siècle éternel posera sur ton front.

Je t'ouvrirai sur terre une sainte retraite,
Comme un ciel de passage avant mon grand ciel bleu;
Pour mon banquet, lorsque ton âme sera prête,
J'écarterai le voile et tu verras ton Dieu!"

Mère Saint-Ephrem, R.J.M.

Suffit-il d'occuper pieusement les enfants durant la messe?

La Sainte Liturgie est la source première et indispensable du véritable esprit chrétien, et demeure le plus haut modèle de notre piété à tous. C'est pourquoi, parents et éducateurs conscience de leurs devoirs, se préoccupent tant de favoriser la piété liturgique de leurs jeunes, spécialement en ce qui a trait au Saint Sacrifice de la Messe, centre vital de toute la liturgie et acte central de la vie humaine et chrétienne.

Depuis longtemps déjà, on s'est ingénié de toutes parts et de combien de façons, à jeter nos écoliers le plus tôt possible, dans le grand courant de vie et de prière de toute l'Eglise. Car, pour cela, ne faut-il pas que nos jeunes prennent le plus tôt possible une part **plus intime et plus active** à leur Messe dominicale?

Combien cette participation active tient au coeur du Souverain Pontife! L'encyclique "Mediator Dei" nous le montre assez: là, le pape va jusqu'à détailler, lui-même, les moyens propres à soutenir cette union avec le Prêtre à l'autel. **Il ne suffit pas d'occuper pieusement nos esprits et nos coeurs durant la sainte messe.** Il faut que pendant la célébration des Saints Mystères, nos enfants ne semblent pas oublier le prêtre, ni ne se tiennent à l'écart de sa prière et de son action sacerdotale: ils doivent ne faire qu'UN AVEC le Célébrant et le divin Sacrificateur de l'autel, Jésus-Christ. Leur rôle est de s'approprier par les pieuses affections suggérées par le missel, les fruits surabondants du Mystère que célèbre l'Eglise, l'Epouse du Christ.

Alors, qui ne voit la grande utilité, (presque l'urgente nécessité) de mettre à la portée de nos écoliers, même les plus jeunes, les trésors inépuisables du missel et de son contenu si riche de sève catholique! Car, c'est là l'un des principaux facteurs d'une participation intime de nos jeunes. Pour développer chez eux une vraie piété liturgique, il faut éviter de plus en plus des méthodes de participation qui ne tiennent pas compte des lois fondamentales de la structure liturgique de la messe, comme serait, durant le saint sacrifice de la Messe, la lecture de prières étrangères à ce qui se passe à l'autel.

Ce ne sont pas tous les "dialogues" durant la messe qui peuvent remplacer avantageusement le missel ou une adaptation toute simple de son tonifiant contenu. D'ailleurs, certaines messes dialoguées ne conviendraient très bien, semble-t-il, qu'à des élèves plus âgés; — à ceux de huit à douze ans, nombre d'éducateurs clairvoyants conseillent surtout le "Petit Prie avec l'Eglise" adapté tout spécialement pour les jeunes de cet âge.

C'est pourquoi, à l'occasion de la reprise des classes, nous ne pouvons mieux faire que d'encourager la récente publication liturgique: "Mon Petit Prie avec l'Eglise" dont le but est de donner le désir, le goût et le sens profond de la Sainte Messe, et de mettre nos enfants en contact plus intime avec le Sacrifice eucharistique.

Ce petit feuillet de messe a l'avantage de réduire au minimum l'effet distrayant de tout ce qui n'est pas la messe: il possède une valeur "unissante" puisqu'il vise à une très grande simplicité et donne une adaptation du texte plutôt qu'une sèche traduction.

Ce "Petit Prie" laisse la Sainte Messe remplir son rôle éducateur et sanctificateur auprès de nos jeunes et parler d'elle-même à l'intelligence et au coeur de nos enfants.

Le "Petit Prie avec l'Eglise" facilite ainsi une participation intelligente et agréable, parce qu'en l'utilisant durant la messe, le jeune a conscience de prendre part à une Action qui lui paraît plus claire, plus vivante, plus sympathique. Le nouveau "Petit Prie avec l'Eglise" est une autre heureuse publication liturgique du rayonnant Centre Catholique de l'Université d'Ottawa, (1, rue Stewart, Ottawa).

Durant l'année scolaire, chaque semaine, des milliers d'écoliers le reçoivent ou se le procurent à leur école respective. A l'occasion de la rentrée des classes, nous souhaitons ardemment au "Petit Prie" une plus large diffusion encore cette année: que dans chaque école, un membre du personnel, ait le dévouement de s'occuper plus activement de cet apostolat de la messe dominicale, l'apostolat le plus fondamental qui soit, en collaborant avec le Centre Catholique à propager parmi les élèves le **"Petit Prie avec l'Eglise"**.

(Communiqué)

Questionnaire canadien

1. Quel Canadien découvrit en 1930 notre source d'uranium pour la bombe atomique de la deuxième grande guerre?

2. Notre principale industrie a besoin de quelle importante ressource naturelle?

3. Quelle fut l'année où le plus grand nombre d'immigrants vinrent au Canada?

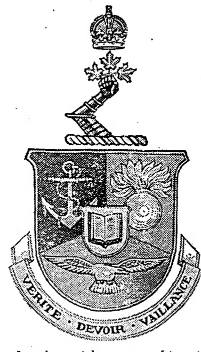
4. Combien y a-t-il de postes radiophoniques au Canada appartenant à l'Etat et à l'entreprise privée?

5. Quelle est la longueur de la frontière entre le Canada et l'Alaska?

Réponses: 5. 1,539 milles. 4. 15 postes de Radio-Canada et 135 postes privés. 3. En 1913, plus de 400,000 immigrants. 2. Les arbres qui servent à la fabrication du papier-journal et de la pulpe. 1. Gilbert Labine.

Première visite pastorale en avion

Whitehorse, Yukon. — Son Exc. Mgr Jean-Louis Coudert, o.m.i., Vicaire apostolique du Yukon, a visité pour la première fois par avion, la mission de fondation récente d'Old Crow, à 70 milles au-delà du Cercle polaire. Les Pères Joseph Plaine, o.m.i., et Denis Buliard, o.m.i., travaillent à cet endroit à la conversion des Indiens Loucheux anglicans.



La photo ci-dessus nous fait voir l'écusson officiel du nouveau collège militaire royal de Saint-Jean, P.Q., Cet écusson est le même que celui du Collège militaire royal de Kingston, sauf qu'il porte l'inscription suivante en français: "Vérité, Devoir, Vaillance".

(Photo de la Défense nationale)

Pour rire

Accident inévitable

Un conducteur d'automobile s'arrête soudainement sur la route. La voiture qui le suit frappe violemment son véhicule. Constatations d'usage. Poursuite judiciaire.

—Pourquoi n'avez-vous pas signalé de la main? demande le juge.

—Ma foi! s'il n'a pas vu mon auto, comment aurait-il pu voir ma main? . .

* * *

Il y a un nouveau, papa

Les notes de travail sont mauvaises et papa est fort mécontent. En composition, son fils est toujours le dernier.

—Tu es le vingt-septième. Combien êtes-vous dans cette classe?

—Vingt-sept.

Un mois après, le père s'étonne:

—Comment, vous êtes vingt-sept et cette fois tu es le vingt-huitième?

—Il y a un nouveau.

* * *

Autrefois et aujourd'hui

—Comment, Lulu, 3 et 3 font 8? De mon temps, à l'école, on apprenait que 3 et 3 font 6.

—Peut-être, grand'mère; mais depuis, tout a beaucoup augmenté.

* * *

Il faut finir

—Hier, j'ai reçu une gifle.

—Et vous ne l'avez pas rendue?

—Mais non. Si je l'avais rendue j'en aurais reçu une autre, une autre qu'il m'aurait fallu rendre. Il n'y aurait pas eu de raison pour que ça s'arrête.

* * *

Instruments à corde

—Madame!.... Voulez-vous nous nommer deux instruments à corde?

La dame rougit d'abord...., réfléchit ensuite avec intensité. Puis finalement d'un air triomphant:

—Le fer à repasser et le "toaster".

* * *

Mise au point

—Pouvez-vous me dire l'heure?

—C'est la demie.

—La demie de quelle heure?

—Je n'en sais rien; ma montre n'a plus qu'une aiguille, celle des minutes.

L'amoureux adroit

—Mademoiselle, pensez-vous qu'une femme puisse être amoureuse d'un homme à première vue?

—Certes, non.

—Bien. Dans ce cas, je vous ferai une nouvelle visite demain.

* * *

Paradoxe

—Il y a longtemps qu'il est fou?

—Hélas, depuis qu'il a l'âge de raison.

BIENVENUE AU "MAASDAM"!

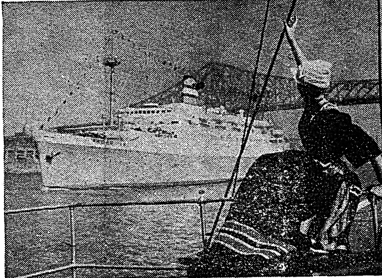


Photo: Ligne Holland-America

Une jolie Hollandaise en costume national salue joyeusement l'arrivée, dans le port de Montréal, du nouveau paquebot de la compagnie Holland-America, le "Maasdam", alors que ce dernier passait majestueusement sous le pont Jacques Cartier. Premier navire étranger affecté au service des passagers à faire son voyage inaugural au Canada, le "Maasdam" a choisi le port de Montréal pour son premier voyage en hommage au Canada pour le rôle joué par les troupes canadiennes dans la libération de la Hollande et en reconnaissance du bon accueil fait par les Canadiens aux milliers d'immigrants hollandais venus s'établir au pays. Le "Maasdam" mesure 503 pieds de long et jauge 15,024 tonnes brutes. Affecté presque exclusivement au transport des passagers de la classe touriste il avait à son bord, à son arrivée à Montréal, 881 passagers.

Cité du Vatican. — Le Pape a décidé de tenir le 36e congrès eucharistique international catholique à Rio de Janeiro, Brésil, en 1955. Le 35e congrès a eu lieu cette année à Barcelone, Espagne.

On sait que Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, est le président des Congrès Eucharistiques Internationaux.

Réclame séduisante

Un Parisien a décidé de vendre sa maison pour aller s'installer à la campagne.

—Alors, lui demande un ami quelques jours plus tard, c'est fait?

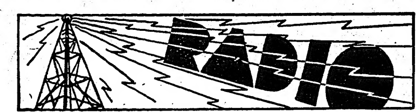
—Non, répondit-il. J'ai lu l'annonce qu'a rédigée pour moi mon agent immobilier. La description qu'il fait de mon immeuble est si séduisant que je n'ai pu me résoudre à m'en séparer.

Les Canadiens mangent plus de friandises

Ottawa. — Le bureau de la Statistique a annoncé que les Canadiens se régalent de plus en plus de douceurs.

Les chiffres montrent que les canadiens ont consommé une plus grande quantité de biscuits doux, de gomme à mâcher, de palettes de chocolat et autres produits sucrés durant le second quart de l'année 1952 que pour la même période l'année dernière.

La production de biscuits a augmenté de 4,000,000 de livres, la gomme de 400,000 livres, les palettes de chocolat de 3,000,000 de douzaines. On remarque également une augmentation dans la production des cerises marashino, de la jelée, des marmalades, des fèves en conserve, des olives, des cornichons et d'autres produits.



Ici CHFA

Au poste CHFA, comme à tout poste de radio, la correspondance que nous recevons sert de baromètre qui détermine la popularité d'un programme ou de l'autre. Nous demandons constamment à nos auditeurs de nous écrire. Faites-le, vous nous rendez grand service et cela ne vous coûte pas cher. Le matin de bonne heure pendant le programme "Réveillez-vous, la journée commence", le maître de cérémonie consacre quelques minutes pour répondre aux personnes qui lui envoient leurs réflexions au sujet des émissions. Profitez-en.

Vous serez heureux d'apprendre que la Egg Lake Coal Mine, avec Philippe Mercier et Fils, ont accepté de commanditer le programme des 3 troubadours. Cette année vous pourrez entendre cette demi-heure tous les jeudis soirs de 7h.30 à 8h. Nous avons dû déplacer le programme "Vocalise" qui passait à ce moment-là, mais il sera entendu le même soir à 9h. Il reste encore 2 émissions du "vieux raconteur", programme du samedi soir à 8h.30. Le parrain a encore accepté cette année de reprendre "Chez Ti-Pit", qui commencera le 27 septembre.

Ceux qui écoutent régulièrement CHFA, ont pu, au début de cette semaine, entendre des interviews intéressantes. Nous avons, à l'occasion du Congrès de la Confrérie de la Doctrine Chrétienne, interviewé Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, Man., Son Exc. Mgr Routhier, évêque coadjuteur de Grouard, Son Exc. Mgr Blais, évêque de Prince-Albert, et Son Exc. Mgr Lussier, nouvel évêque de St-Paul, Alberta. Cela a été un grand honneur de les avoir à nos microphones. Ces interviews ont passé sur les ondes lundi, le 8 septembre, à 8h.15. Une autre interview qu'il nous a fait plaisir de faire entendre à nos auditeurs lundi soir, le 8 septembre également, à 7h.15, fut celui de l'hon. Premier Ministre du Canad, M. Louis St-Laurent.

Nous signalons que le programme des "trois cloches" est à la disposition de quiconque veut s'en servir. Le prix d'un message pendant ces 5 minutes, n'est pas exhorbitant, au contraire, il ne vous coûte qu'un dollar pour faire passer soit un avis de naissance, soit un avis de mariage ou un avis de décès.

Pour ce qui est du Club Alouette, nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, et nous le répétons encore, que ceux qui envoient des requêtes, devraient nous les faire parvenir au moins 48 heures d'avance, afin qu'elles passent sur les ondes au moment désiré. Souvent on nous reproche de ne pas avoir transmis un message ou l'autre à la date demandée. Nous pouvons faire des erreurs, mais croyez-nous sincèrement, la plupart du temps, ce n'est pas de notre faute.

En mettant un point final à cette chronique, nous demandons à tous ceux qui connaissent la musique et qui le peuvent, de se présenter au Ranch 680, où leur foreman du Ranch les recevra avec le plus grand plaisir.

L'enseignement du français

Des journaux viennent de publier quelques articles sur le soin que les Canadiens français doivent prendre en vue de mieux parler et écrire leur langue.

Nous en relevons d'abord un de M. Léo-Paul Desrosiers, dans NOTRE TEMPS, hebdomadaire social et culturel de Montréal. L'auteur écrit que ce serait avec soulagement que les Canadiens français assisteraient à une organisation concertée et déterminée pour combattre le péril auquel la langue française est exposée au Canada.

"De grands dangers, dit en effet M. Desrosiers, menacent la langue française en Amérique. On suit l'industrie, le commerce, les transports, les inventions nouvelles aux traces d'anglicisme qu'ils laissent parmi toute notre population. Un certain échange de mots se fait continuellement entre peuples, et il contribue à l'enrichissement des langues. Mais des blocs de mots, des colonnes et des colonnes de mots étrangers ne se digèrent pas, et absorbés à forte dose, ils produiraient à la longue la mort. Puis, on ne sait plus bien la signification exacte des mots français, la syntaxe se perd, des acceptions horribles de termes français se répandent et se généralisent. Les fureurs des puristes n'endiguent pas ce torrent."

Ces remarques sont parfaitement fondées. Mais à qui confier ce travail d'épuration? M. Desrosiers en chargerait volontiers l'Académie canadienne-française. Cette société s'est déjà attelée à la tâche. Faute de ressources financières, le travail qu'elle a accompli jusqu'à présent, toutefois, a été modeste.

L'auteur de l'article répond: "Qui, sauf les écrivains habitués à manier la langue avec sûreté, à manipuler les dictionnaires, à compulser les grammaires, peut administrer une telle entreprise avec la compétence requise, capter la confiance du public et satisfaire aux exigences des puristes. . . En second lieu, aucun résultat tangible ne s'obtiendra sans des ressources sérieuses. Que l'action à exercer sur la population prenne la forme de communiqués, de feuilles volantes, d'articles dans les journaux et les revues, de causeries à la radio, de brochures, de conférences, de livres, de l'organisation et du fonctionnement de rouages divers, l'argent sera toujours nécessaire. . . Mais les résultats une fois obtenus, c'est à la plus bruyante publicité possible qu'il sera bon de les abandonner pour être efficace, produire des fruits; celle-ci a besoin d'être continue, ample, généreuse, s'adresser à tous les moyens modernes de saisir l'attention publique."

A Trois-Rivières, les commissaires d'école, mus par le même désir d'améliorer la langue parlée et écrite au Canada français, ont décidé de créer un d'une valeur de cinq dollars dans chacune des écoles de la ville. Alarmés, comme bien des parents, d'ailleurs, par la crise du français, ils espèrent que cette émulation portera la jeunesse étudiante de Trois-Rivières à rechercher l'emploi du mot propre et à acquérir une bonne prononciation.

D'autres commissions scolaires feraient bien d'imiter l'exemple de Trois-Rivières. A ce sujet, le NOUVELLISTE, de cette ville, écrit avec raison: "Les témoignages ne cessent d'affluer sur la corruption, apparemment croissante, de notre langue parlée. Des avertissements ont été donnés à maintes reprises aux éducateurs et aux parents. Mais il semble que le mal est si grand, surtout dans les familles, qu'il faudra revenir aux anciennes campagnes de bon langage dont le succès ne fut guère consolant, sans doute à cause des méthodes employées." L'initiative de la Commission scolaire de Trois-Rivières, certes, est excellente en soi.

notre pays le reconnaissent. Les campagnes de bon français, semblables à Que la création d'un office de français s'impose, ainsi que le réclame M. Desrosiers, tous ceux qui sont au courant de la situation du français dans celles qui ont eu cours dans le passé, sont également nécessaires. Mais, pour aller à la racine du mal, il importe de réformer l'enseignement du français parlé et écrit. Cette tâche incombe au Comité catholique de l'instruction publique, aux collèges classiques, aux couvents, au écoles techniques, aux services de traduction, aux journaux, aux agences de publicité, à la radio et aux universités.

Un plan d'ensemble est évidemment nécessaire. Aux autorités enseignantes du Canada français il appartient de l'élaborer avec la collaboration de tous les intéressés. Tant qu'on n'attaquera pas le mal à sa racine et qu'on ne mobilisera point tous les organismes susceptibles d'aider à cette réforme, l'on n'obtiendra pas les résultats désirés. En d'autres termes, ce qu'il nous faut, c'est une réforme d'envergure nationale. Le peuple la réclame. Nous ne nous expliquons pas que ceux qui devraient la lui donner ne la fassent pas. Quand un peuple doit indiquer à son élite ses devoirs, cette élite ne remplit pas sa mission. Il y a quelque chose qui ne va point lorsque les rôles sont renversés.

Camille L'HEUREUX.

(Le Droit)

"Profession de foi"

Voici un document qui était adjoint au testament de M. Henri Bourassa.

Chrétien et catholique, je confesse et j'affirme ma foi en un seul Dieu en trois personnes.

Je crois à la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, à sa divine institution, à son magistère sacré, à son enseignement infaillible, et j'adhère à tous ses dogmes.

Je crois à l'infaillibilité du Souverain Pontife, telle que définie par le Concile du Vatican. Je réitère la soumission, de coeur et d'esprit, que je me suis efforcé toute ma vie de pratiquer envers le Saint-Siège, ses enseignements, ses directions et ses conseils.

Je désavoue toute opinion erronée que j'ai pu émettre ou soutenir.

J'espère en la miséricorde infinie de Dieu pour le pardon de mes péchés.

Je demande pardon à tous ceux de mes semblables que j'ai scandalisés ou offensés.

Je pardonne de tout coeur à ceux qui m'ont fait quelque tort que ce soit.

J'implore l'intercession de la très sainte Vierge Marie, de saint Joseph, mon patron, et de tous les saints. Je sollicite les prières de mes amis.

Henri Bourassa.

Noël 1932.

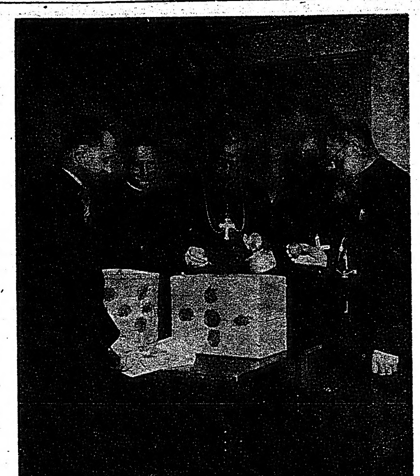
Renouvelée, Noël 1944.— H.B.

Un pas de plus vers l'unité chrétienne?

London, Ont. — "Le but ultime de l'Eglise d'Angleterre, c'est la réunion de toute la chrétienté — catholiques et protestants." Voilà ce que l'évêque anglican de la Colombie Anglaise déclarait, dimanche soir, aux 3,000 délégués au synode anglican.

"Une Eglise divisée ne peut servir un monde divisé, a poursuivi l'archevêque; présentement, l'Eglise d'Angleterre vise à intensifier à travers le monde un désir croissant de compréhension mutuelle, d'une plus grande union et, éventuellement, de fusion totale."

"C'est un monde où il faut choisir ou le communisme ou le christianisme, le marteau et la faucille ou la croix, l'étoile de Bethléem ou l'étoile rouge. Tel est le choix à faire."



Mgr Lajeunesse appose la cire sur les colis du Procès en présence des personnages officiels: R. P. Joseph Morabito, o.m.i., Vice-Postulateur, R. P. Paul-Eugène Cloutier, o.m.i., Notaire, Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., Vicaire Apostolique du Keewatin, R. P. Laurent Poirier, o.m.i., Promoteur de la Foi, R. P. Jean-Baptiste Ducharme, o.m.i., Juge.

Le Procès de Béatification. . .

(Suite de la page 1)

Les dépositions des témoins ont été scrupuleusement transcrites par les Notaires des Tribunaux. Plus de dix mille pages portent la signature des divers Notaires Ecclésiastiques, signature qui donne la force légale à ces textes, qui non seulement sont des textes légaux, mais on peut dire aussi sacrés, car tous les membres du Tribunal Ecclésiastique comme aussi les témoins étaient liés par le serment, un des plus graves que l'Eglise impose, serment qui oblige sous peine d'excommunication réservée personnellement au Souverain Pontife. Donc tous les mots du procès portent le cachet sacré de ce serment, et sont comme des textes sacrés. Ces pages non seulement sont des pages sacrées mais des pages que l'Eglise veut consacrer pour le temps et l'Histoire. Plusieurs personnes, de fait, ont travaillé à Le Pas, à Montréal, à St-Boniface et à Prince-Albert à copier fidèlement et à la main ces textes, surtout des mains de Religieuses, qui liées elles aussi avec serment ont dû faire leur devoir comme un devoir sacré, et avec une encre indélébile, qui, une fois attachée sur le papier, est attachée pour toujours, car l'Eglise, surtout quand il s'agit de cause de canonisation, travaille pour les siècles. Ces documents transportés à Rome, même après la Canonisation devront rester dans les Archives du Saint-Siège avec la fraîcheur qui ne vieillit pas avec les années, et après des siècles on doit pouvoir encore lire et bien lire l'histoire vraie des saints qui sont les plus grandes gloires de l'Eglise de Dieu.

Toute la correspondance du Serviteur de Dieu a été recueillie, 20 volumes dont chacun a son cachet, correspondance variée: lettres au Souverain Pontife, lettres d'affaires, lettres de direction aux âmes religieuses, lettres paternelles à ses missionnaires, lettres aux bienfaiteurs, lettres intimes à sa famille, écrits personnels qui nous révèlent avec des nuances variées les divers aspects de l'âme de ce grand Serviteur de Dieu, qui, perdu au fond de ses missions, par sa correspondance multipliant sa personnalité et le bien qu'il faisait.

Tout ce grand travail a été accompli dans l'espace d'une année et dix jours, le procès était commencé le 15 août 1951 et est fini le 25 août 1952. Pour un procès de Canonisation c'est un laps de temps relativement bien court, si on pense seulement aux recherches d'archive qu'une cause d'Evêque impose, soit dans les archives des Evêchés, soit du gouvernement, soit même du Saint-Siège, si à tout cela on ajoute les longues heures des séances (plus que deux cents sessions de procès d'une longueur en moyenne de deux heures et demi), la difficulté de faire marcher ensemble pour chaque séance sept personnes, la longueur du copiage des milliers de pages des témoignages et des écrits, qui a demandé des mois et des mois de travail assidu. Si l'on pense que d'autres procès beaucoup plus simples et moins complexes ont duré quatre, cinq et même dix ans, on a de quoi se réjouir de la célérité avec laquelle ce procès a marché, célérité due au grand dévouement de tous les membres du tribunal et de tous ceux qui ont travaillé à ce procès.

Maintenant après une année de travail, tout le résultat va à Rome pour être présenté au jugement du Vicaire de Jésus-Christ. Ce voyage comporte également quelque chose de sacré, car le Vice-Postulateur, pour apporter ces documents, a dû faire un serment qui est comme un avertissement de l'Eglise qui lui rappelle que le dépôt qui lui est confié est un dépôt sacré.

C'est un jour de joie non seulement pour les Oblats de Marie Immaculée, mais pour toute l'Eglise du Canada, voir qu'un de ses fils les plus authentiques, un de ses missionnaires les plus dévoués, s'achemine vers la ville de Pierre, avec l'espoir de sa glorification sur les autels. Plus d'une fois Mgr Charlebois s'est acheminé vers Rome pendant sa vie, comme pèlerin vers la chaire de Pierre, il nous semble revoir aujourd'hui l'humble missionnaire d'autrefois, reprendre ce chemin, chemin qui autrefois a été pour lui d'humilité, de labeur, de fatigue et même de maladie, (il supportait mal la mer), aujourd'hui chemin de gloire; un jour nous espérons le voir dans toute la majesté de la gloire du Bernin, lorsque l'heure de Dieu sera sonnée pour la glorification de l'humble missionnaire.

Communiqué de l'évêché,
Le Pas, Manitoba,
28 août 1952.

Prochain congrès des hebdomadaires

Rouyn. — Le congrès annuel de l'association des hebdomadaires de langue française du Canada aura lieu en Abitibi les 11, 12, 13 et 14 septembre.

Ce que le Saint-Père fera. . .

(Suite de la page 1)

de désastres particulièrement importants, il convient de citer: aux Indes, l'aide pour soulager les malheureuses victimes de la disette; aux Iles Philippines, dans le district de Calboayong, l'assistance aux sinistrés du typhon; en Autriche et en Suisse, les subsides aux personnes éprouvées par les avalanches; aux deux Républiques de Costa-Rica et Salvador et en Italie, dans la région de Rieti et d'Aquila, les dons aux victimes des tremblements de terre; de même enfin aux personnes laissées sans foyer par les éruptions volcaniques des îles Camiguin des Philippines.

Serons-nous insensibles à tous ces malheurs? Le 14 septembre prochain vous avez l'occasion d'aider Notre Saint-Père le Pape à rendre plus efficace encore son assistance aux infortunés de la vie.

CONSTRUCTEUR D'EGLISES

La charité de Pie XII, en plus de secourir les malheureux et les pauvres, s'étend aussi à travers le monde entier à la construction ou à la réparation de nombreuses églises.

En Autriche, le Souverain Pontife aida à la construction d'une église à Klagenfurth et à la restauration de la cathédrale de Vienne, endommagée pendant la guerre; en France, Il fournit des fonds pour l'achèvement des travaux à l'église de Saint-James de Montélimar, pour les réparations des églises paroissiales de Chamous sur Gelon et Lorgue (département du Var), pour la construction d'une église à Saint-Pierre des Corps près de Tours, d'une chapelle à Chalette sur Loing, et enfin pour la construction de l'église Saint-Sauveur de Montagut. En Allemagne, Pie XII vit personnellement à collaborer à l'édification de l'église paroissiale de Rauschwalde, faubourg de Gorlitz; aux Indes, des secours financiers permirent l'achèvement à Tutcorin, de l'église paroissiale près de la léprosie Saint-Joseph; au Liban, la chapelle du village de Rachaya-El Fikkar fut construite grâce à l'aide du Pape; en Hollande, Il participa à la construction d'une église à Bruns-Sum au Limbourg, etc.

Si vous désirez vous-mêmes, à l'exemple de Pie XII, devenir constructeurs d'églises, donnez généreusement à la quête organisée le 14 septembre prochain par les Archevêques et Evêques du Canada.

(Conférence de l'Episcopat Canadien)

Titre honorifique à M. Massey

Québec. — Le gouverneur général du Canada, le très hon. Vincent Massey, recevra la très haute distinction de l'Université Laval honoris causa au cours d'une séance académique au Palais Montcalm, dans l'après-midi du 22 septembre prochain, dernière journée des fêtes principales du centenaire de la première université française en Amérique.

Le recteur de Laval, Mgr Ferdinand Vandry, a annoncé cette nouvelle à l'occasion de l'arrivée à Québec du gouverneur général. Il a souligné que M. Massey est le premier personnage n'ayant pas de lien filial avec l'Université à recevoir la plus importante distinction honorifique que puisse accorder Laval.

Jusqu'ici, trois éminentes personnalités ont reçu ce doctorat: le premier ministre du Canada, le très hon. Louis St-Laurent, l'archevêque de Toronto, Son Em. le cardinal James McGuigan, et le premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis. Ces docteurs sont tous des anciens élèves de l'Université de Québec.

Après avoir reçu son doctorat honorifique, le gouverneur général portera la parole à cette imposante séance académique. Il y aura aussi allocutions du recteur, de M. Etienne Gilson, délégué de l'Académie française, et de S. E. Mgr Patrick J. McCormick, recteur de l'Université catholique de Washington, D.C.

Durant son séjour d'un mois à la Citadelle de Québec, M. Massey participera à la plupart des manifestations des fêtes principales du centenaire, à titre de représentant de la Couronne britannique et de délégué de l'Université d'Oxford. M. Marius Barbeau, folkloriste réputé, du Musée national canadien à Ottawa, est aussi délégué d'Oxford.

Réception du gouverneur général

Le gouverneur général offrira dans les salons de sa résidence une réception aux délégués des universités et des sociétés culturelles, le dimanche, 21 septembre, à 5h.30.

Lors de sa première visite à Québec, le printemps dernier, M. Massey avait apporté à l'Université Laval un éloquent témoignage en déclarant: "Si Laval cessait de nous donner certaines leçons, il y aurait quelque chose de changé dans l'âme du pays."

Tribune libre

Il est un fait certain, la Colonie Française de l'Alberta a montré son bon vouloir et a fait un grand sacrifice pour bâtir notre radio avec l'idée première et résolue d'aider à instruire nos enfants pour qu'ils conservent leur langue.

C'est à nous de nous servir de notre radio par tous les moyens possibles pour la propagation de notre langue sous toutes ses formes, et si nous travaillons dans ce but, notre population sera prête à supporter notre poste dans tous ses efforts; parce que nous recevrons alors une valeur réelle pour notre cotisation, une valeur inappréciable (une éducation française parfaite). Nos enfants conserveront leur langue maternelle et la Colonie Française grandira et prospérera. C'est là le but et l'idée première du Cercle des Dictées Françaises.

Pensez bien à ce que votre radio et votre journal peuvent faire pour vous; ils sont prêts à vous aider, demandez leur de vous servir et coopérez avec eux. Etes-vous prêts à vous aider vous-mêmes à faire votre part? Nous avons reçu des encouragements, nous espérons en recevoir encore. Approuvez-vous l'idée?

Etre ou ne pas être.

Le comité.

Mariage Beauchemin-Picard, à Calgary

Le 30 août, à 10h. a.m., en l'église Ste-Famille, de Calgary, le R. P. Trudeau, curé de la paroisse, bénissait le mariage de Mlle Louise Beauchemin, fille de M. le Docteur et Mme L.-O. Beauchemin, et de M. Jean Picard, fils de M. le Docteur et Mme Armand Picard, de Woonsocket, R.I.

L'autel était artistiquement décoré de glaïeuls et d'oeillets blancs, le choeur de fougères et de magnifiques corbeilles de fleurs.

La mariée, accompagnée de son père, portait une toilette blanche, en dentelle rose d'esprit, recouverte d'une tunique en nylon, complétée d'un diadème retenu par un voile de fantaisie. Son bouquet se composait d'oeillets et de gardenias blancs.

Accompagnait la mariée, Mme Roger Robert, sa soeur, portant une toilette d'organza de teinte orchidée, avec sandales et coiffure assorties. Comme bouquet, elle choisit des roses et oeillets blancs.

Brian Molyneux avait l'honneur de porter l'anneau sur un coussin de satin blanc.

M. Henri Picard, frère du marié, était son témoin.

M. Maurice Lampron et M. George Pusey plaçaient les invités.

Mlle Lucille Plotkins chanta deux cantiques: "L'Ange et l'Ame", "La Bénédiction Nuptiale".

Mlle Betty Dudas donna trois solos de violon, accompagnée à l'orgue par Mme R. Portelance.

La réception eut lieu au Club Glencoe. Les parents des nouveaux époux recevaient avec eux les invités. Le R. P. Trudeau présenta la santé de la mariée.

Le Dr Picard, père du marié, en termes très éloquents, remercia au nom de sa famille.

Mme L.-L. Plotkins, de Calgary, et Mme St-Germain, versaient le thé.

Pour voyage de noces, la mariée portait un costume tailleur brun et beige, accessoires bruns et corsage de roses et gardenias.

Après quelques jours à Banff, les mariés partiront en auto pour l'Est, en passant par Woonsocket. Ils résideront à Montréal.

Etaient à Calgary à l'occasion de ce mariage: M. le Dr et Mme A. Picard, M. Henri Picard, Mme St-Germain, de Woonsocket, Mme Roger Robert, de Montréal, Mme L.-E. Beauchamp, d'Edmonton